Abbé Julio Meinvielle

Les trois peuples bibliques

dans leur lutte pour la domination du monde

1937

NOTES POUR UNE PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE 4

LA THÉOLOGIE ET L'HISTOIRE 6

LES PEUPLES BIBLIQUES 9

LES PEUPLES PAÏENS 12

LE PEUPLE JUIF 17

LES PEUPLES CHRÉTIENS 20

UN PEUPLE BIBLIQUE INTERMÉDIAIRE D'UNE GRANDE IMPORTANCE HISTORIQUE : LES MAHOMÉTANS 25

SURVIVANCE DES PEUPLES BIBLIQUES APRÈS LE CHRIST 27

L'ANTÉCHRIST 32

LE DIABLE, L'ANTÉCHRIST ET LES JUIFS 35

LA DESTRUCTION SUCCESSIVE DE LA CHRÉTIENTÉ 37

LES PEUPLES PAÏENS ACTUELS 41

LES PEUPLES JUDAÏQUES ACTUELS 44

LES PEUPLES CHRÉTIENS ACTUELS 49

LA LUTTE ENTRE LES TROIS PEUPLES BIBLIQUES ACTUELS 52

LA PREMIÈRE GRANDE BATAILLE ENTRE LES TROIS PEUPLES BIBLIQUES 56

L'EXALTATION PAÏENNE 58

LE TRIOMPHE CHRÉTIEN SUR LE PAGANISME 60

RESTAURATION DE LA CHRÉTIENTÉ 61

RÉPONSE À DEUX OBJECTIONS POSSIBLES CONTRE CETTE HYPOTHÈSE 64

LES PEUPLES MUSULMANS DANS L'ÉGLISE 70

LE TRIOMPHE COMMUNISTE ET LE TRIOMPHE FINAL DU CHRIST 70

NOTES POUR UNE PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE

Dieu a parlé à l'homme. Et sa parole se conserve intacte, sous la garde indéfectible de la Sainte Église Romaine, dans la Sainte Bible. La pensée de Dieu est donc ouverte à l'homme. Et bien qu'elle ne lui soit ouverte que pour l'éclairer sur le chemin de son salut éternel, en l'instruisant sur la substance de la Foi et de la Morale qu'il lui faut connaître pour atteindre sa fin dernière, il ne fait aucun doute qu'indirectement, et comme par surabondance, elle doit également l'éclairer sur le sentier obscur de l'histoire et sur le cours des événements humains.

La Théologie est pour l'homme un secours positif, car, parmi une infinité d'hypothèses également possibles selon lesquelles l'histoire pourrait se dérouler, elle lui manifeste celle que la très libre Volonté du Très-Haut a voulu choisir. Ainsi, par exemple, l'homme sait par la

Sainte Révélation que, depuis le Christ, le monde est entré dans sa dernière heure (Ire Épître de saint Jean, II, 18), de sorte qu'il ne faut plus attendre d'autre économie du salut que cette même Église fondée par le Christ et les Apôtres, et qui doit durer jusqu'à la consommation des siècles.

Le philosophe chrétien qui veut scruter l'histoire sait donc avec certitude que l'on ne peut concevoir l'histoire future sans l'action de la Sainte Église Romaine, laquelle doit influer sur les événements par sa hiérarchie, sa doctrine et ses sacrements. Il ne tombera donc pas dans le délire d'imaginer une nouvelle époque du monde où Jésus-Christ aurait été expulsé du sein de l'histoire humaine. « Les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle » (saint Matthieu, XVI, 18) est une parole que l'historien ne doit jamais oublier, s'il ne veut se tromper dans l'interprétation des phénomènes historiques.

Cela nous démontre que si Dieu, dans les Livres sacrés, nous parle de trois ou quatre peuples déterminés, et s'Il nous parle d'eux à toutes les époques, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, il est évident que ces peuples doivent posséder une importance historique singulière pour expliquer le cours que doivent prendre les événements humains. Le philosophe chrétien qui s'est voué à la tâche de rechercher un sens à ces événements ne peut en aucune manière négliger la considération de ces peuples, sous peine de demeurer à la surface des faits et de se méprendre sur leur signification historique.

Il est également évident que, s'il arrive une époque de l'histoire où l'humanité se divise manifestement entre ces trois ou quatre peuples et où s'engage entre eux comme une lutte à mort, cette époque doit revêtir une signification et une portée historiques décisives ; elle doit

être une époque apocalyptique, parce qu'il s'y engage une lutte biblique. Ce n'est plus, en effet, une lutte purement politique ou économique, comme tant d'autres qu'a connues l'humanité, mais une lutte métapolitique, au-delà de l'ordre politique, au-delà même de l'ordre proprement humain, puisqu'elle en vient à opposer entre elles ces formations que Dieu a voulues pour tout le cours de l'humanité.

Or, notre temps présente manifestement une lutte entre trois ou quatre peuples bibliques, à savoir les païens, les Juifs, les musulmans et les chrétiens. Et c'est une lutte décisive et à mort, car ces peuples luttent en ayant conscience de cette lutte et de son caractère décisif pour la domination du monde.

LA THÉOLOGIE ET L'HISTOIRE

Qu'une telle époque doive revêtir une signification historique particulièrement providentielle, cela est précisément démontré par le fait que la lutte s'engage entre ces peuples bibliques, précisément en tant que tels. L'histoire se meut, et elle ne se meut point au hasard, comme si elle était dépourvue de sens. Au-dessus de toutes les contingences humaines, mettant à profit tous les heurts entre les groupes humains, heurts religieux, politiques, économiques, individuels, l'histoire se tisse peu à peu ; et elle ne se tisse point au hasard, mais comme veut l'écrire l'insondable volonté de Dieu, qui sait écrire droit avec les lignes courbes des hommes.

Et cette écriture droite de Dieu ne peut consister qu'en ce que toutes choses, même les plus tortueuses parmi celles des hommes, soient dirigées avec douceur et force vers les fins providentielles qui, en

partie, nous ont été révélées par Dieu dans son infinie miséricorde. L'histoire est donc la pensée de Dieu écrite dans le temps. Là où les hommes ne savent pas lire, les anges peuvent lire. L'histoire est une lutte éternelle entre les droits de Dieu sur les créatures et l'orgueil de la créature contre les droits de Dieu ; entre l'amour miséricordieux et la misère de l'homme. Entre la cité de Dieu et la cité de l'homme, avec le triomphe final de la cité de Dieu.

La Miséricorde de Dieu doit finalement triompher, et à ce triomphe doivent coopérer la rébellion et l'aveuglement mêmes de l'homme. Les paroles de saint Thomas au sujet de la permission du mal dans l'ordre providentiel jettent sur ce point une vive lumière : « Dieu étant la Cause providentielle de tout être, il appartient à sa providence de permettre certains défauts dans certaines choses particulières, afin que le bien parfait de l'univers ne soit pas empêché ; il n'y aurait pas la vie du lion s'il n'y avait la mise à mort des animaux ; ni la patience des martyrs, s'il n'y avait la persécution des tyrans. » (*Somme théologique*, I, q. 22, a. 2.)

Si l'on examine les faits historiques isolément, sans les unir sous la projection d'une lumière unique, ces faits n'ont pas de sens. Et même des faits distincts qui peuvent acquérir un certain sens, par exemple économique ou politique, lorsqu'on les examine sous une lumière purement économique ou politique, cesseront d'avoir leur sens total si on ne les rattache pas à une lumière supérieure qui, en dernière analyse, ne peut être que l'insondable volonté divine manifestée à l'homme dans la Révélation.

On dira que celle-ci ne peut guère jeter de lumière sur l'histoire, puisque tel n'est pas son but premier et principal. L'histoire demeure

donc indéchiffrable pour l'homme. Il ne peut qu'en entrevoir quelque chose, comme de très loin et dans la pénombre, en mettant à profit les lueurs de lumière théologique dont Dieu a voulu éclairer son chemin vers l'éternité.

Mais il est évident que ces faibles aperçus de la pensée de Dieu que nous procure la théologie projettent une lumière supérieure par sa qualité, et par conséquent d'une plus grande puissance explicative que celle que peuvent fournir les statistiques ou les comparaisons de quelque autre science humaine que ce soit. C'est pourquoi le philosophe chrétien qui veut pénétrer le sens des faits historiques ne peut se passer de la lumière théologique que lui procurent la Révélation orale et écrite ainsi que les Directives de l'Église dans le gouvernement ordinaire de la Chrétienté, par l'intermédiaire du Saint-Père et des Évêques établis par Dieu pour la gouverner.

Il ne doit pas travailler exclusivement à cette lumière, mais il doit travailler avec elle. Son travail sera spécifiquement philosophique. Mais il se sera aidé des données que lui fournit la théologie, qui est la science de Dieu.

Il n'est pas nécessaire d'avertir que les conclusions auxquelles on parvient par ce moyen sont exposées à la faillibilité de toute science humaine. Leur degré plus ou moins grand de certitude ou de probabilité dépendra, comme dans tout raisonnement humain, du degré de solidité des prémisses sur lesquelles reposent les conclusions.

La présente étude procédera selon cette méthode. Ce sera une étude spécifiquement philosophique du cours des événements historiques, cherchant à en découvrir le sens ; et, pour cela, elle mettra à profit

tous les indices que peut fournir la Parole de Dieu, contenue dans la Sainte Bible et dans la Tradition, ainsi que ceux qui peuvent être déduits du gouvernement ordinaire de la Sainte Église, manifesté dans les directives du Pontife Romain et des Évêques qui Lui sont subordonnés.

L'objet principal de cette recherche sera de déterminer le terme prochain et lointain vers lequel s'achemine le cours des événements historiques actuels, qui déconcertent si profondément l'humanité. Où allons-nous ? Quelle sera l'issue de la lutte engagée entre les forces entre lesquelles l'humanité se trouve aujourd'hui divisée ? Quel sort est réservé au communisme ? Quel sort au fascisme ? Et le règne du Christ, comment continuera-t-il d'agir dans le monde ? La restauration de la Chrétienté est-elle possible, dans quelles conditions et quand ? Autant de problèmes qui angoissent l'intelligence des hommes et qui font l'objet d'une étude approfondie de la part d'un philosophe chrétien, Jacques Maritain, dans son *Humanisme intégral*. Bien qu'au cours du présent exposé aucune référence ne soit faite à la pensée d'aucun penseur, les conclusions auxquelles il aboutit sont entièrement nouvelles et inédites, comme pourra aisément s'en apercevoir quiconque les considérera.

LES PEUPLES BIBLIQUES

La Sainte Écriture nous explique l'origine des peuples dans la Genèse, lorsqu'elle nous rapporte l'histoire de Noé, sauvé du déluge.

Genèse IX, 18. Or les fils de Noé qui sortirent de l'arche étaient Sem, Cham et Japhet ; ce même Cham est le père de Chanaan.

19. Ces trois-là sont les fils de Noé ; et c'est d'eux que se répandit tout le genre humain sur toute la terre.
20. Et Noé, qui était cultivateur, commença à travailler la terre et planta une vigne.
21. Ayant bu de son vin, il s'enivra et se coucha nu au milieu de sa tente.
22. Cham, père de Chanaan, ayant vu cela, c'est-à-dire la nudité honteuse de son père, sortit le raconter à ses frères.
23. Mais Sem et Japhet, ayant mis un manteau sur leurs épaules et marchant à reculons, couvrirent la nudité de leur père, le visage détourné ; ainsi ils ne virent point la honte de leur père.
24. Lorsque Noé se fut réveillé de son ivresse, ayant appris ce que lui avait fait son fils cadet,
25. il dit : Maudit soit Chanaan ; il sera l'esclave des esclaves de ses frères.
26. Et il ajouta : Béni soit le Seigneur, Dieu de Sem ; que Chanaan soit son esclave.
27. Que Dieu étende Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Chanaan soit son esclave.

Cette malédiction portée sur les descendants de Cham explique suffisamment l'effacement historique des fils de Cham. Au cours des siècles, ils n'exercent aucune influence historique... ils seront un peuple, mais un peuple inférieur, amoindri, toujours à la remorque des autres peuples.

Et, en effet, les Noirs africains, descendants de Cham, n'influent pas sur l'histoire. C'est un peuple maudit. Pour le philosophe de l'histoire, ils ne doivent pas entrer en ligne de compte, et la Sainte Écriture explique pourquoi.

Seuls les descendants de Sem et de Japhet offrent de l'intérêt. La Genèse nous rapporte que, lorsqu'ils se mirent à bâtir une tour et une ville dont le sommet atteignît jusqu'au ciel, le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour qu'édifiaient les fils d'Adam.

Genèse XI, 7. Allons donc, descendons et confondons là même leur langage, de manière que l'un ne comprenne plus la parole de l'autre.

8. Et de cette manière le Seigneur les dispersa de ce lieu sur toute la terre...

L'Écriture, qui nous rapporte en ces quelques mots la dispersion des peuples, ne s'occupe plus d'eux que d'une manière indirecte. Les peuples suivirent des chemins divers et créèrent diverses civilisations. Les deux frères conservèrent dans leurs descendants des traits impossibles à confondre. Les Aryens et les Sémites se perpétuent dans leurs générations avec des caractères ineffaçables. Les Sémites se répandirent dans l'Asie Mineure et dans le nord de l'Afrique, tandis que les Japhétites se répandirent dans les îles des nations (*Genèse X, 5*), c'est-à-dire sur les côtes de la Méditerranée, en Europe et en Asie Mineure, d'où ils avancèrent peu à peu vers le Nord à travers toute l'Europe et occupèrent une partie considérable de l'Asie. Horace, dans ses *Odes* (livre I, ode III, v. 27), évoque la race de Japhet lorsqu'il dit : *Audax Japeti genus*.

Ces peuples, sortis des mains de Dieu, s'écartèrent peu à peu de leurs voies, oublièrent sa loi et se livrèrent à l'idolâtrie. Ils constituèrent ainsi les peuples gentils ou païens.

LES PEUPLES PAÏENS

Dieu n'a pas créé les peuples dans le paganisme. Sa divine miséricorde, même après la chute, a réconforté l'homme en lui donnant les moyens nécessaires pour parvenir à son salut éternel. La loi de nature, selon laquelle les hommes se gouvernaient dans ce premier âge du monde, ne s'appelait pas ainsi par opposition à la loi surnaturelle, puisqu'elle comprenait elle aussi les préceptes surnaturels de la foi, de l'espérance et de la charité, mais par opposition à la loi extérieure ou écrite. Car, au lieu d'être proposée extérieurement, elle était connue soit par le simple instinct de la nature, pour ce qui concerne les préceptes de l'ordre naturel, soit par une simple inspiration divine pour les préceptes de l'ordre surnaturel. Dans cet état, dit saint Thomas (*Somme théologique*, III, q. 60, a. 5, ad 3), les hommes n'étaient mus à adorer Dieu par aucune loi extérieure, mais par le seul instinct intérieur.

Et nombreux furent les justes qui conformèrent leur vie à cette loi de nature, non seulement parmi les premiers patriarches de l'humanité, mais encore après Abraham et Moïse, comme, par exemple, le saint homme Job qui, sans être Juif ni prosélyte, donna de grandes et extraordinaires preuves de sainteté ; et il est possible qu'aujourd'hui encore beaucoup soient gouvernés par elle et se sauvent. On peut le penser particulièrement de grands hommes du brahmanisme de l'Inde, qui, par des symboles et des principes théologico-métaphysiques très élevés, atteignent une connaissance si sublime des choses de Dieu qu'on l'aurait crue aujourd'hui le patrimoine exclusif des chrétiens. (*Voir Johanns, S. J., « Vers le Christ par le Vedanta ».*)

Le paganisme est l'infidélité des hommes à cette loi de nature. Saint Paul nous décrit, avec des traits définitifs, les caractères propres à tout paganisme.

Dans l'Épître aux Romains, l'Apôtre dit, parlant des païens :

I, 21. Parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu ; mais, enflés d'orgueil, ils se sont égarés dans leurs raisonnements, et leur cœur insensé a été rempli de ténèbres ;

22. et tandis qu'ils se vantaient d'être sages, ils sont devenus insensés ;
23. jusqu'à transférer à une représentation faite à l'image d'un homme corruptible, et à des figures d'oiseaux, de quadrupèdes et de serpents, l'honneur dû au seul Dieu incorruptible.

Déduisons de là les caractères du paganisme.

Premier caractère : la reconnaissance de Dieu.

Le paganisme n'est pas athée. Il reconnaît Dieu et se confie à sa Providence. Et il reconnaît un Dieu unique, gouverneur du monde, distinct du monde lui-même. Saint Paul, dans le passage cité, suggère avec éclat cette idée, qui a été scientifiquement confirmée par les chercheurs modernes en histoire des religions. Ce que l'on appelle l'*hénothéisme* — adoration d'un seul — n'est pas autre chose. « L'hénothéisme, dit le philosophe Hartmann, repose sur l'identité positive que l'on reconnaît à la base de toutes les divinités de la nature, identité qui permet d'honorer, dans la personne de chaque dieu, principalement dans celle de chacun des dieux admis dès l'origine, la divinité au sens absolu, le divin, Dieu. »

Et Tertullien reconnaissait le caractère hénothéiste du culte païen lorsqu'il disait, s'adressant à l'âme humaine : « Tu confesses le Dieu unique, et Lui seul tu nommes, alors que, parlant parfois des dieux, tu sembles leur conférer un pouvoir qu'ils ne possèdent pas. » (*De Testimonio animae*, ch. 2.) Et saint Augustin écrivait : « Même avant de croire au Christ, les païens n'ont pu ignorer totalement le nom de Celui qui est le Dieu de l'univers ; car la majesté de la véritable divinité est telle qu'elle ne peut demeurer totalement et pleinement cachée à une créature raisonnable faisant usage de sa raison. »

Deuxième caractère du paganisme : l'idolâtrie.

Saint Thomas dit (*II-II, q. 94, a. 1, ad 4*) que « le nom d'idolâtrie a été imposé pour signifier tout culte rendu aux créatures, même lorsqu'il est rendu sans images ». Et comme les païens n'avaient pas une idée claire de la transcendance de Dieu, qui est infiniment au-dessus de tout le créé, comme l'Être nécessaire est au-dessus du contingent, ni en même temps de sa divine immanence, par laquelle Il est présent dans tout être et dans toute activité des créatures comme Être et Cause première (*saint Thomas, I, q. 2 et 8*), ils virent la divinité dans les choses changeantes de la création, la fractionnèrent entre ces mêmes choses corruptibles et l'y adorèrent.

Troisième caractère du paganisme : la divinisation du pouvoir.

Le paganisme, dit saint Paul, en arriva à transférer à une représentation faite à l'image d'un homme corruptible l'honneur dû au Dieu incorruptible. Il divinisa toutes choses et ne pouvait dès lors manquer d'attribuer des caractères divins au Pouvoir, et surtout au

Pouvoir politique, qui est la somme des pouvoirs concevables sur la terre.

Le paganisme ne pouvait distinguer en l'homme cette qualité de tout et de partie qui appartient à chaque homme. Il est un tout, parce que l'homme, chaque homme, même le plus malheureux et le plus infortuné, est directement ordonné à Dieu comme à sa fin dernière. Il est une partie, parce que, pour atteindre sa perfection comme tout, il doit se soumettre, comme partie, à diverses sociétés nécessaires à sa perfection.

L'homme est un tout, il est une personne, et, en ce sens, il ne peut être totalement soumis à aucun pouvoir de la terre ; au contraire, les pouvoirs de la terre et même l'Église sont faits pour l'homme. L'homme est une partie et doit obéissance aux pouvoirs légitimes, dont l'autorité vient de Dieu (*Rom. XIII, 1-2*). (*Voir Julio Meinvielle, Conception catholique de la politique.*)

Le paganisme devait donc nécessairement faire du Pouvoir, de l'État, un Dieu. Il reconnut le caractère organique et hiérarchique du pouvoir, mais pour le diviniser. Dès lors, le pouvoir devenait inévitablement tyrannique, parce qu'il ne servait pas l'homme, mais se servait des hommes.

Quatrième caractère du paganisme : la religion nationale.

Le paganisme, ne connaissant ni la transcendance de Dieu, qui est au-dessus de tout le créé, ni la transcendance de l'homme, qui, en dernière analyse, n'est totalement ordonné qu'à Dieu, ne pouvait concevoir l'idée d'une religion universelle, une pour tous, de même qu'il n'existe qu'un seul Dieu, Créateur et Fin des hommes. La

religion était particularisée comme l'État et identifiée à lui. César, le monarque, le consul ou le tribun était également celui qui réglait la vie religieuse, lorsqu'il n'était pas lui-même l'objet du culte.

Cinquième caractère du paganisme : exaltation des instincts propres et haine de l'étranger.

Lorsque l'on ignore Dieu, on ne peut véritablement connaître l'homme, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ainsi le paganisme méprisa-t-il l'homme. Il méprisa l'homme tout en l'exaltant. Car il l'exaltait chez les uns et le méprisait chez les autres ; il l'exaltait chez ceux de son propre sang, de sa propre cité ou tribu, et le méprisait chez ceux d'un autre sang, d'une autre cité ou tribu. Il l'exaltait en glorifiant en lui des instincts honteux. Saint Paul le reproche aux païens dans sa célèbre Épître aux Romains (*I, 24*) :

24. C'est pourquoi Dieu les a abandonnés aux désirs de leur cœur dépravé, aux vices de l'impureté, au point qu'ils ont eux-mêmes déshonoré leurs propres corps ;
25. eux qui avaient mis le mensonge à la place de la vérité de Dieu, rendant un culte et un service aux créatures au lieu d'adorer le Créateur.
26. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes. Car leurs femmes elles-mêmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contraire à la nature.
27. De même aussi les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont embrasés d'amours brutales les uns pour les autres, commettant des turpitudes infâmes, hommes avec hommes, et recevant en eux-mêmes le salaire mérité de leur égarement.

28. Et comme ils n'ont pas voulu reconnaître Dieu, Dieu les a livrés à un sens réprouvé, de sorte qu'ils ont accompli des actions indignes ;
29. remplis de toute sorte d'iniquité, de malice, de fornication, d'avarice, de perversité ; pleins d'envie, meurtriers, querelleurs, fourbes, méchants, médisants ;
30. diffamateurs, ennemis de Dieu, outrageux, superbes, hautains, inventeurs de vices, désobéissants à leurs parents ;
31. insensés, sans loyauté, sans affection, infidèles, sans pitié.
32. Eux qui, tout en ayant connu la justice de Dieu, n'ont pas compris que ceux qui font de telles choses sont dignes de mort ; et non seulement ceux qui les font, mais aussi ceux qui approuvent ceux qui les font.

LE PEUPLE JUIF

Tels sont les caractères communs qui s'appliquent au monde païen dans les diverses et grandes civilisations qu'il a créées, non seulement dans la civilisation gréco-romaine, mais encore dans les très anciennes civilisations babylonienne et égyptienne. Tous ces peuples sont idolâtres et, en perdant la connaissance du vrai Dieu, ils ont également corrompu les principes d'ordre et de salut sur lesquels doit être édifiée la cité terrestre.

Ils conçurent et réalisèrent de grandes et colossales entreprises, dont les vestiges archéologiques ne nous donnent qu'une faible idée, mais ils diminuèrent l'homme, le dépouillant des prérogatives de la dignité humaine qui constituent sa véritable grandeur. L'homme fut

déshumanisé pour devenir une chose utile, un instrument. En perdant Dieu, l'homme se perdit lui-même.

C'est pourquoi Dieu se réserva un peuple qui fût son peuple et dans lequel se conservât intacte la révélation primitive que Dieu avait communiquée aux premiers pères de l'humanité. Deux mille ans avant Jésus-Christ, Dieu appelle Abraham et lui dit : « Sors de ton pays et de ta parenté, et viens dans la terre que je te montrerai. » (*Genèse XII, 1.*)

2. Et je ferai de toi le chef d'une grande nation, je te bénirai, j'exalterai ton nom, et tu seras béni.
3. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront, et en toi seront bénies toutes les nations de la terre.

À ce peuple, Dieu donne une loi écrite, laquelle ne sauve pas par elle-même, par une efficacité intrinsèque, mais qui est le signe de Celui en qui doivent être bénies toutes les familles de la terre. Ce peuple se trouve ainsi sanctifié et consacré à Dieu, non parce qu'il est tel peuple, ni parce qu'il descend du Père Abraham, mais à cause du Christ, le Fils de Dieu béni dans les siècles, le Promis, le Libérateur, le Rédempteur, qui devait sortir de son sein.

Ce peuple, que Dieu protège d'une manière particulière, nous a effectivement apporté le Rédempteur, et la Mère du Rédempteur, et les Apôtres, première souche de l'Église du Christ. Le peuple juif a été, dans le Christ, le véhicule des grands biens de l'humanité.

Mais de même que le paganisme est une infidélité à la loi de nature, ainsi le Judaïsme est une infidélité à la loi écrite. Le grand péché des Juifs consiste en ce que, par leur attachement au signe, à la figure, ils

ont perdu la substance du salut qui est le Christ. Comme l'a écrit saint Jean en une parole éternelle (*Évangile I, 11*) : « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. »

Le caractère distinctif du peuple juif, depuis que le Christ est venu dans le monde, est son anti-christianisme. Ils haïssent le Christ comme un traître sorti de leur race. Ils le haïssent parce qu'ils considèrent qu'il les a déçus : alors qu'il aurait dû leur apporter une grandeur dominatrice sur tous leurs ennemis, les autres peuples, il n'a fait que les attacher au joug dominateur de ces mêmes peuples.

Le second caractère distinctif du peuple juif est son ambition de dominer le monde. Ce que le Christ n'a pas fait, leur race doit le faire. Le peuple juif, qui a conscience de son destin éternel à travers l'histoire de l'humanité, veut que les promesses qui lui furent faites, et qu'il a toujours entendues dans un sens charnel, trouvent leur accomplissement.

Ainsi ont-ils renversé le messianisme : à ce qui, dans la pensée de Dieu, avait un sens spirituel, ils ont attribué une signification matérielle ; et ils ont travaillé, avec une conscience profondément enracinée dans leur race, à travers les siècles, au milieu des peuples les plus divers, certains que viendra le jour où, depuis Jérusalem, centre du monde, ils domineront les nations d'une verge de fer.

Il incombe donc aux Juifs la mission d'être les agents de dissolution des peuples chrétiens, avec la claire conscience que tout ce qu'ils feront pour corrompre ces peuples, en les détournant de Jésus-Christ et de tous les liens traditionnels de la vie, constitue une tâche préparatoire à leur future domination. (*Voir Julio Meinvielle, Le Juif.*)

LES PEUPLES CHRÉTIENS

Le monde est ordonné au Christ. Au Christ était ordonnée la loi de nature qui régissait les justes au premier âge du monde, et au Christ était également ordonnée la loi écrite du peuple juif, qui Le montrait clairement en figure. Et la loi du Christ s'est parfaitement réalisée dans la loi nouvelle que le Christ lui-même, Rédempteur de l'humanité, a promulguée.

Loi de nature, loi écrite ou ancienne, loi nouvelle, ne sont pas des lois essentiellement différentes (*I-II, q. 106, a. 1*). Elles se distinguent cependant comme l'imparfait et le parfait ; comme l'enfance et l'âge adulte ; comme le germe, la plante et sa fleur ; comme le crépuscule, l'aurore et le plein midi. C'est pourquoi, dans la cité de Dieu, une dans son fond, il existe trois divisions correspondant aux trois moments de son progrès et formant trois mondes distincts : le monde des premiers justes, le monde juif et le monde chrétien. Dans tous, le Christ est connu : dans le premier monde, très obscurément, surtout par la divination de l'instinct et les mouvements intérieurs de la grâce ; dans le second, sans doute par une grâce plus grande, mais aussi par les symboles, les figures, les rites et les promesses ; dans le troisième, par la réalité de sa présence : « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie, voilà ce que nous vous annonçons » (*I Jean, I, 1*). (*Voir Journet, « Les Mondes », dans La Vie Intellectuelle, mars 1929.*)

Toutes choses culminent dans le Christ. Ce qu'enseigne saint Paul dans son Épître aux Colossiens, I, 16 et suiv., possède une valeur

universelle qui ne sera jamais assez méditée : « Par Lui ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les principautés, soit les puissances ; toutes choses ont été créées par Lui et en vue de Lui. 17. Et ainsi Il est avant toutes choses, et toutes subsistent par Lui. 18. Il est la tête du corps de l'Église et le principe de la résurrection, le premier à renaître d'entre les morts, afin qu'en toutes choses Il ait la primauté ; 19. car il a plu au Père de faire habiter en Lui toute plénitude, 20. et de réconcilier par Lui toutes choses avec Lui-même, rétablissant la paix entre le ciel et la terre par le sang qu'Il a répandu sur la Croix. »

Toutes choses convergent vers le Christ. Et même les peuples païens, qui furent infidèles à la loi de nature, comme le peuple juif le fut à la loi écrite, Lui ont préparé les voies. Tout est écrit dans l'histoire afin que Son Royaume, annoncé par les Prophètes, s'élève, dans les derniers temps, sur le sommet des montagnes et au-dessus des collines, afin que les peuples y accourent et que les nations s'y rendent avec empressement (*Michée IV, 2 et suiv.*).

Sans doute n'est-il pas facile d'en fournir une vérification historique pleinement documentée, lorsque l'historiographie a été malicieusement pervertie par un criticisme diabolique ; mais l'histoire ne s'y oppose pas et montre clairement que telle a été la voie de la divine Providence. Les Grecs ont préparé l'appareil conceptuel de la sagesse de l'Église, si merveilleusement achevée dans la *Somme théologique* du Docteur Angélique ; les Romains lui ont apporté leur admirable langue, ainsi que tout leur sens colossal du droit et de l'organisation ; et les barbares lui ont fourni la masse vivante, vierge, destinée à l'évangélisation et même à un ordre civil chrétien, sans compter d'autres contributions inappréciables, comme l'ardeur

guerrière des Germains, qui fut utilisée dans la constitution du Saint-Empire romain germanique.

Les paroles de l'immortel Léon XIII, dans son encyclique *De civitatum constitutione christiana*, renferment une vérité éternelle. L'œuvre immortelle de Dieu miséricordieux qu'est l'Église, bien que par elle-même et par sa nature elle regarde au salut éternel des âmes et à la félicité qui doit être obtenue dans les cieux, offre cependant, même dans l'ordre des choses périssables, tant et de si grands avantages qu'elle ne pourrait en procurer davantage ni de plus grands si elle avait été instituée premièrement et principalement pour l'acquisition de la prospérité de la vie présente.

Exposons les caractères que doit revêtir toute civilisation informée par les principes chrétiens, c'est-à-dire assignons les caractères propres aux peuples chrétiens.

Premier caractère du christianisme : l'adoration du Dieu unique et de son envoyé Jésus-Christ.

Le christianisme a affirmé avec la même énergie la transcendance de l'Incréé au-dessus de toutes les choses créées et la divine immanence de Dieu, présent dans les créatures par essence, puissance et présence. Dieu, qui est infiniment au-dessus de l'homme, ne se désintéresse pas de lui ; au contraire, Il le dirige puissamment vers Lui, avec un amour qui va jusqu'à l'infini, puisque, après la prévarication de l'homme, Il a envoyé son Fils unique afin qu'Il fût pour lui le chemin, la vérité et la vie.

Dieu a tant aimé l'homme que, pour le relever de la prostration dans laquelle il était plongé, Il n'a pas hésité à prendre sa nature fragile, à

souffrir les châtiments qu'il avait mérités et à le racheter pour la béatitude éternelle, qui n'est rien moins que la possession intuitive et fruitive de l'Essence divine. Dans le christianisme, le divin et l'humain, Dieu et le monde, s'unissent sans se confondre. L'idolâtrie en est radicalement proscrite.

Deuxième caractère du christianisme : Dieu vit dans le Christ et le Christ vit dans l'Église.

Les rapports de l'homme avec Dieu ne sont pas laissés à l'arbitraire de l'homme, comme si celui-ci pouvait s'entendre directement avec son Dieu. L'homme ne peut parvenir à l'union avec Dieu que par son envoyé Jésus-Christ, et il ne peut à son tour communiquer avec le Christ que par la Sainte Église catholique, apostolique et romaine, qui est Jésus-Christ réalisé dans l'ordre social.

L'Église est une société spirituelle, instituée par Dieu lui-même, qui propose à l'homme le chemin concret du salut et lui fournit les moyens laissés par le Christ pour marcher heureusement dans cette voie. L'Église, par ses dogmes divins, est Maîtresse de Vérité ; l'Église, par ses préceptes divins, exerce une action directrice réelle sur les consciences ; l'Église est roi ; l'Église, par ses divins sacrements et ses moyens de sanctification, est Prêtre qui sauve.

Tout l'ordre des âmes dans leur marche vers le salut est entre les mains de la Sainte Église, laquelle, à son tour, est fermement et inébranlablement fondée sur le Pontife Romain avec l'épiscopat uni à Lui.

Troisième caractère du christianisme : son universalité.

De même que toutes les autres religions se sont localisées en un lieu du temps et de l'espace, le christianisme, à l'image de Dieu dont il procède, s'est maintenu identique et avec la même puissance sanctificatrice et civilisatrice au sein des ensembles humains les plus divers.

Quatrième caractère du christianisme : sa position à l'égard du Pouvoir politique des peuples.

Le christianisme a pour mission de conduire les hommes jusqu'à la vie éternelle. Tout ce qui, de quelque manière, relève de cette fin entre dans l'orbite de ses attributions. Mais ce qui ne peut être compris dans cette fin demeure par là même hors de son orbite. Le Pouvoir politique forme donc un monde irréductible à l'autorité de l'Église.

« De cette manière, toute personne humaine appartient à deux cités : une cité terrestre, qui a pour fin le bien commun temporel, et une cité céleste, dont la fin est la vie éternelle. Entre les mêmes murailles et dans la même multitude humaine, il existe deux peuples, et ces deux peuples donnent naissance à deux vies distinctes, à deux principautés, à un double ordre juridique. » (*Maritain, Primauté du Spirituel ; Julio Meinvielle, Conception catholique de la politique.*)

Mais distinction ne signifie pas séparation. Ce sont deux réalités distinctes, mais unies. Unies hiérarchiquement dans la primauté de l'éternel sur le temporel, de l'Église sur la société politique, de Dieu sur l'homme.

Cinquième caractère du christianisme : l'union de tous les hommes et de tous les peuples par la loi de la charité. Le christianisme distingue et unit. Il affirme les droits sacrés de chaque personne humaine, il affirme

les droits de la famille, des groupements de travail, des pouvoirs gouvernementaux, de l'Église elle-même, du Christ et de Dieu, et il les unit tous, non par l'abdication, mais au contraire par l'affirmation de ces droits, au moyen des liens de la charité. L'homme, qui vient de Dieu, qui a été racheté par le Christ, qui est sanctifié par l'Église, qui n'a qu'une seule destinée, à savoir la possession de la vie éternelle, doit vivre uni à ses semblables, parce que ceux-ci sont unis à Dieu : « Si quelqu'un dit : Oui, j'aime Dieu, tandis qu'il hait son frère, c'est un menteur. Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment pourra-t-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (*Ire Épître de saint Jean, IV, 20*).

UN PEUPLE BIBLIQUE INTERMÉDIAIRE D'UNE GRANDE IMPORTANCE HISTORIQUE : LES MAHOMÉTANS

Un mot également sur un autre grand peuple biblique, d'une grande importance historique, quoique secondaire : les mahométans.

Nul n'ignore l'origine biblique des musulmans, descendants d'Ismaël, fils d'Abraham par sa servante Agar. Si Isaac hérita des Promesses faites par Dieu à Abraham, dont les Juifs furent le véhicule et qui trouvèrent dans le Christ leur admirable accomplissement, les mahométans reçurent eux aussi une bénédiction de Dieu qui s'accomplit à travers les âges.

Genèse XVII, 20. J'ai également exaucé ta demande au sujet d'Ismaël : voici que je le bénirai et lui donnerai une descendance très nombreuse ; il sera père de douze chefs et je ferai de lui le chef d'une grande nation.

Ismaël n'est ni Juif, ni chrétien, ni païen. Il n'est pas païen, puisqu'il descend d'Abraham après que celui-ci eut quitté Ur de Chaldée ; il n'est pas Juif, puisque, bien qu'il descende d'Abraham, il est expressément exclu des Promesses faites à Abraham ; et il n'est pas chrétien, comme cela est évident. Le peuple qui doit descendre de lui n'est donc lui non plus ni l'une ni l'autre de ces choses. La Genèse annonce que sa nation sera grande et nombreuse et suggère qu'elle sera une nation éminemment guerrière, non seulement en la qualifiant de grande, mais encore en faisant allusion aux douze chefs.

Et l'histoire nous atteste avec quelle abondance se sont accomplies ces paroles qui signifient le caractère intermédiaire et la grandeur guerrière propres au peuple musulman. Les mahométans ont été, en effet, les intermédiaires entre la culture païenne, non seulement gréco-romaine, mais encore celle de l'Extrême-Orient, et les peuples chrétiens ; et qui sait si, demain, convertis à la foi, ce ne seront pas eux qui ramèneront à Jésus-Christ les dernières nations de la gentilité ? Les mahométans ont surtout été, en leur qualité d'ennemis extérieurs de la Chrétienté, ceux qui ont maintenu l'unité héroïque des peuples chrétiens, contribuant ainsi puissamment à l'éclat de leur grandeur.

SURVIVANCE DES PEUPLES BIBLIQUES APRÈS LE CHRIST

Si ces quatre peuples sont véritablement bibliques, c'est-à-dire s'ils apparaissent dans la Parole de Dieu contenue dans la Bible comme directement désignés, il est évident qu'ils doivent remplir une mission théologique dans l'histoire. Je dis mission théologique pour signifier qu'il s'agit d'une mission voulue par Dieu d'une volonté antécédente efficace, antérieure à l'histoire elle-même ; que, par conséquent, elle régit l'histoire, de telle sorte que ce ne sont pas ces peuples qui seront entraînés par le torrent des contingences humaines pour disparaître, si le tourbillon des événements le veut ainsi, mais qu'au contraire le destin que Dieu a assigné à ces peuples entraînera le torrent des événements contingents jusqu'à ce que s'accomplisse dans l'histoire l'admirable dessein de la divine Providence.

Qu'on ne dise pas que cela met en péril la liberté du choix humain, car cette liberté n'est pas une liberté absolue, comme si, de fait, les individus ou les groupes humains avaient à choisir entre toutes les hypothèses simplement possibles ; elle est restreinte aux possibilités *hic et nunc*. La sphère de la liberté est donc conditionnée par une quantité de facteurs que l'homme ne peut modifier sans que cela implique une diminution de sa liberté psychologique. Parce que nous sommes libres, pouvons-nous donc nous soustraire aux conditions de la vie présente et vivre dans un monde qui ne soit pas celui-ci — bon ou mauvais — de la vie moderne ? Et parce que nous ne pouvons nous y soustraire, perdons-nous pour autant la faculté psychologique de choisir ceci ou cela à notre gré ?

D'autre part, l'histoire confirme la portée de l'influence de ces quatre peuples bibliques. Tout est ordonné dans le cours des événements humains pour servir de fond à la figure du Christ, qui est le fait central de l'humanité. Je le faisais remarquer plus haut à propos du peuple juif et des peuples païens qui, dans la fidélité à la volonté divine ou en s'opposant à ses préceptes, n'ont fait que préparer les voies à Jésus-Christ, Roi du temps et de l'éternité (*Pie XI, Mit brennender Sorge*). Après le Christ, la même loi régit le cours des événements.

« Dans les derniers jours, la montagne sur laquelle s'élèvera la Maison du Seigneur aura ses fondements au sommet de toutes les montagnes, et elle s'élèvera au-dessus des collines ; et toutes les nations afflueront vers elle. Et de nombreux peuples viendront et diront : Allons, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob ; Il nous montrera ses voies et nous marcherons dans ses sentiers... » (*Isaïe II, 2*).

Ces paroles, que les théologiens invoquent pour démontrer la perpétuelle visibilité de l'Église de Jésus-Christ, démontrent également qu'elle doit être le foyer central de l'histoire. Elle a été placée au milieu de l'humanité, au centre du temps et de l'espace, comme signe de contradiction, comme pierre d'achoppement (*saint Luc II, 34*), comme ruine et résurrection ; nul, ni individu ni peuple, ne peut demeurer indifférent devant elle, car tous amassent soit pour sa gloire, soit pour leur ruine.

Le fait lumineux qui se dresse au cours des âges, après la venue du Seigneur, est l'Église, avec Rome pour tête, au milieu des peuples. Autour d'elle se forme la Chrétienté. Huit siècles de heurts de peuples contre peuples, de civilisations contre civilisations, de païens et de

Juifs contre chrétiens, ont été le creuset d'où l'Esprit de Dieu fit surgir la merveilleuse Chrétienté.

Ce sera toujours l'un des moments culminants de l'histoire que celui où le pape Léon III, dans la nuit de Noël de l'an 800, posa la couronne impériale sur le front de Charlemagne et le fit acclamer par le peuple comme empereur romain. « Il y avait, dans la restauration d'un titre conservé comme glorieux, quelque chose qui devait séduire l'imagination du peuple de la Ville éternelle, et la Papauté semblait comme se relever en devenant, par une initiative grandiose, la source visible d'une dignité sans précédent dans le monde politique. » (*Godefroy Kurth, Les Origines de la Civilisation moderne, tome II, 7e éd., p. 309.*)

L'Église, Christ visible sur la terre, apparaissait avec la plénitude de sa royauté spirituelle, d'où, comme par surabondance, elle venait aussi fortifier et pour ainsi dire affermir le pouvoir temporel des princes ; et ceux-ci, à leur tour, conscients de leur mission de serviteurs de Dieu et des peuples, offraient la fermeté de leur force au règne des droits de Dieu sur les peuples.

Qui pourra chanter ces magnifiques âges d'une vie profondément chrétienne, qui pénétra tous les domaines de l'activité humaine, élevant les âmes jusqu'aux divines effusions d'une mystique authentique ; qui illumina les intelligences d'une vision jamais rêvée de l'ordre ineffable des êtres, dont la *Somme théologique* n'est encore qu'un pâle reflet ; qui transfigura la capacité esthétique dans tous les domaines de l'art, comme en témoignent la musique, la poésie, la peinture et l'architecture du grand Moyen Âge, dans des œuvres insurpassables, les plus grandes qu'ait produites le génie humain sous

tous les âges et sous toutes les latitudes ; qui transforma les mœurs des peuples jusqu'à faire de l'accomplissement laborieux des devoirs familiaux, sociaux et politiques une prière ; et tout cela en maintenant fermement l'attention de l'esprit fixée sur Dieu, sans que jamais les dispositions de l'esprit ne fussent énervées ?

Et comment oublier les magnifiques chevaliers du Moyen Âge, tout à la fois théologiens, philosophes, poètes et guerriers, parce que la force de la grâce divine élevait ensemble toutes les capacités infinies dont l'homme est capable avec la grâce de Dieu ?

Le peuple chrétien a donné la preuve des possibilités dont sont capables les peuples soumis à la loi de la grâce du Christ. Mais, à côté des peuples conquis par le Christ, se trouvent également les autres peuples bibliques. Le peuple juif est là comme témoin aveugle et muet de la vérité chrétienne ; il hait cette civilisation et lutte contre elle dans l'ombre de ses ghettos, mais ses terribles embûches et ses trahisons se brisent contre la robustesse de la vie chrétienne pleinement vécue, de peuples qui savent qu'il n'est pas à craindre les ennemis du Christ lorsque l'on vit avec le Christ. (*Voir Julio Meinvielle, Le Juif.*)

Les païens sont également là, comme une masse immense et informe qu'il faut conquérir peu à peu à la lumière chrétienne. Enfin, les musulmans, comme ennemis belliqueux de cette civilisation, servent à maintenir toujours en éveil l'esprit des peuples chrétiens, afin qu'ils ne se relâchent pas, afin qu'ils puissent apprécier de manière manifeste toute la distance qui sépare les domaines de Celui qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur », de la barbarie

et de la férocité destructrice d'un peuple qui ne s'est pas soumis à la loi de la grâce.

La civilisation médiévale est une civilisation sacrée. Elle est, sans aucun doute possible, ce que l'humanité a atteint, et atteindra, de plus élevé en fait de civilisation. Un théologien d'une autorité incontestée, tel le célèbre cardinal Billot (*De Ecclesia Christi, epilogus, t. II*), lui applique ce qu'on lit dans l'Apocalypse au sujet de l'Église de Thyatire, mot qui signifie éclat et magnificence du triomphe.

« L'Église de Thyatire est donc le quatrième âge, commencé avec Charlemagne par la constitution du Saint-Empire romain, dont la durée devait être mesurée par le nombre mille — de l'an 800 à l'an 1800. Et certes, l'institution du Saint-Empire romain scella la subordination de la cité temporelle à la cité spirituelle et fut comme le couronnement de toute l'organisation sociale du règne du Seigneur, dont Isaïe prophétisait : "Lève-toi pour resplendir, Jérusalem, car ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Et les nations marcheront à ta lumière, et les rois à la splendeur de ton lever... et les fils de ceux qui t'humilièrent viendront vers toi et se prosterneront devant toi, et tous ceux qui t'insultaient baiseront les traces de tes pieds... et tu te nourriras du lait des nations, et des mamelles royales t'allaiteront ; et tu sauras que Je suis le Seigneur qui te sauve, ton Rédempteur, le Puissant de Jacob." » (*Chap. LX*).

Les autres peuples bibliques vivent aux côtés du peuple chrétien, mais ils se sentent dominés. La grâce du Christ jaillit avec une telle force dans le cœur des peuples que rien ne peut lui résister ni s'opposer à elle. Leurs efforts sont vains, car que peut-on faire contre la cité lorsque c'est le Seigneur lui-même qui la garde ? Les forces du mal

travaillent, et travaillent avec acharnement, mais leurs entreprises demeurent impuissantes. Saint Paul et saint Jean nous enseignent que l'ennemi du Christ agit déjà alors contre le Christ, et qu'il ne triomphe pas parce qu'il ne le peut pas. L'Antéchrist accomplit déjà l'iniquité.

L'ANTÉCHRIST

Voyons ici, avant d'aller plus loin, qui est ce personnage mystérieux qui remplit lui aussi l'histoire à sa manière, et dont les grands triomphes ne doivent pas manquer au cours des âges.

Que nous enseigne la foi sur l'Antéchrist ? Saint Jean (*Ire Épître, II*) nous dit : « Mes petits enfants, c'est déjà la dernière heure, ou le dernier âge du monde ; et comme vous avez entendu dire que l'Antéchrist vient, ainsi maintenant beaucoup sont devenus antéchrists : d'où nous connaissons que c'est la dernière heure. » Et saint Paul, dans son Épître aux Thessaloniciens (*II, II, 3*-7), enseigne : « Que personne ne vous séduise en aucune manière, car ce jour ne viendra pas sans qu'ait d'abord eu lieu l'apostasie et que soit apparu l'homme du péché, le fils de perdition, lequel s'opposera à Dieu et s'élèvera contre tout ce qui est appelé Dieu ou objet de culte, jusqu'à prendre place dans le Temple de Dieu, se donnant lui-même pour Dieu. »

De l'enseignement de l'Apôtre saint Paul, qui est parole de Dieu pour les chrétiens, il ressort clairement que l'Antéchrist sera une personne physique singulière, qui résumera en elle la plus grande malice que l'on puisse concevoir. Il fera à Dieu et au Christ une guerre sans quartier. Son importance est si grande pour le destin des hommes que

l'Antéchrist aura des précurseurs, comme le Christ a eu les siens. Saint Thomas résume dans la *Somme théologique* (*III, q. 8, a. 8*) ce que soutiennent le plus sérieusement les théologiens catholiques à son sujet : « L'Antéchrist est la tête de tous les hommes mauvais : non selon l'ordre du temps ou de la causalité, mais selon la perfection de sa malice. » C'est pourquoi, à propos de cette parole de l'Apôtre, *II Thess. II, 2*, « se montrant comme Dieu », la Glose dit : « De même qu'en Christ habita toute la plénitude de la divinité, ainsi dans l'Antéchrist toute la plénitude de la malice ; non que son humanité ait été assumée par le diable dans l'unité de personne, comme l'humanité le fut dans le Christ par le Fils de Dieu, mais parce que le diable répand en lui, par ses suggestions, sa malice à un degré plus éminent que dans tous les autres hommes. Et en cela tous les autres méchants qui l'ont précédé sont comme une certaine figure de l'Antéchrist, selon *II Thess. II,* 7 : le mystère d'iniquité opère déjà. »

Car le diable — explique saint Thomas ailleurs (*Commentaire sur II Thess., II, 1, 2*) — « sous la puissance duquel viendra l'Antéchrist, commence déjà à accomplir secrètement son iniquité par le moyen des tyrans et des séducteurs ; car les persécutions que subit aujourd'hui l'Église sont la figure de cette dernière persécution contre tous les bons, et sont comme imparfaites en comparaison de celle-là. »

Quand viendra l'Antéchrist ? Le jour et l'heure, Dieu seul les connaît ; mais saint Paul nous enseigne quelles sont les choses qui doivent le précéder ; et comment, avant qu'il vienne, doit se produire la *discessio* ou apostasie des nations dont il nous parle dans *I Tim. IV*, et que le Seigneur lui-même mentionne dans saint Matthieu XXIV ; et avant même celle-ci doit à son tour avoir lieu la prédication de l'Évangile

du Royaume dans le monde entier (*Matth. XXIV*) et l'entrée des nations dans l'Église.

Et qu'est-ce que cette *discessio* ? Est-ce simplement la *discessio* de la foi, l'éloignement ou l'apostasie de la foi ? Saint Thomas recueille et complète l'opinion de saint Augustin, qui acquiert ici un sens et une réalité surprenants. « Cette *discessio* est aussi — dit-il (*Comment. sur II Thess., chap. II, leçon 1*) — la séparation d'avec l'Empire romain, auquel le monde entier était soumis. Saint Augustin dit en revanche que cela est figuré dans Daniel II par la statue où sont désignés les quatre royaumes, et, après eux, l'avènement du Christ ; et que ce signe convenait parce que l'Empire romain fut fondé afin que, sous sa domination, la foi fût prêchée dans le monde entier. Mais comment cela peut-il être, si les nations se sont déjà séparées de l'Empire romain et que l'Antéchrist n'est pas encore venu ? Il faut répondre que celui-ci n'a pas encore cessé d'exister, mais qu'il s'est transformé de temporel en spirituel, comme l'enseigne le pape Léon dans son sermon sur les Apôtres. Et c'est pourquoi il faut dire que la séparation d'avec l'Empire romain doit s'entendre non seulement du temporel, mais aussi du spirituel, c'est-à-dire de la foi catholique de l'Église romaine. C'est un signe convenable que, de même que le Christ vint lorsque l'Empire romain dominait sur tous, ainsi, au contraire, le signe de l'Antéchrist soit la séparation d'avec lui. »

LE DIABLE, L'ANTÉCHRIST ET LES JUIFS

Il est évident que ni le mal ni le bien ne sont le patrimoine d'aucun peuple ni d'aucun homme, mais le diable peut avoir ses prédilections comme Dieu et le Christ ont les leurs. N'oublions pas que le diable est un dieu renversé, de sorte qu'il imite en tout les grandes choses de Dieu afin de les tourner en dérision.

Or, il est surprenant de voir le parallélisme que l'on peut établir entre le diable, l'Antéchrist et les Juifs.

Du Diable, saint Jean nous dit dans l'Apocalypse (*XII, 9*) : « Ainsi fut précipité cet énorme dragon, cet antique serpent, appelé le diable et aussi Satan, qui séduisait tout l'univers. »

De l'Antéchrist, il est dit : « Cet impie qui viendra avec la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions qui peuvent conduire à l'iniquité ceux qui se perdront, parce qu'ils n'ont pas reçu et aimé la vérité afin d'être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra l'artifice de l'erreur afin qu'ils croient au mensonge » (*II Thess. II, 9-11*).

Des Juifs, le Christ lui-même dit dans saint Jean VIII, 44 : « Vous êtes les enfants du diable, et ainsi vous voulez satisfaire les désirs de votre père ; il fut homicide dès le commencement et ne demeura point dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui ; lorsqu'il profère le mensonge, il parle selon ce qu'il est, car il est menteur de lui-même et père du mensonge. »

Il est évident que, s'il existe une étroite intimité dans la perpétration du mal dans le monde entre le diable, l'Antéchrist et les Juifs, ceux-ci ne sauraient manquer dans la grande entreprise de défaire l'œuvre de Dieu qu'est la Sainte Église. Et ainsi voyons-nous avec quelle fureur ces trois ennemis de la Chrétienté ont entrepris de détruire l'admirable civilisation millénaire édifiée par le christianisme.

Cependant, la faute de cette destruction ne leur incombe pas, mais aux chrétiens eux-mêmes, qui furent infidèles à l'esprit du Christ. Car il en va pour les peuples comme pour les âmes : nul ne succombe à la tentation s'il ne le veut. « Dieu est fidèle — dit saint Paul (*I Cor. X, 13*) — et Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces ; mais de la tentation même Il vous fera tirer profit afin que vous puissiez tenir ferme. »

Les ennemis déclarés de l'homme chrétien commencèrent à réussir dans leur entreprise criminelle lorsque les chrétiens commencèrent à s'affaiblir dans l'esprit de leur vie intérieure. Voilà d'ailleurs ce que confirme l'histoire de ces temps honteux de la fin du Moyen Âge, où le clergé catholique oublia qu'il devait être le sel de la terre et la lumière du monde ; les mœurs se relâchèrent honteusement et la foi s'affaiblit chez les peuples, tandis que les pouvoirs temporels s'affermissaient dans leur orgueil de domination.

LA DESTRUCTION SUCCESSIVE DE LA CHRÉTIENTÉ

La Chrétienté n'était autre chose que les anciens peuples païens soumis, par un fléchissement total de leurs intelligences, de leurs volontés et de tout leur être, à l'empire transformateur de la loi évangélique. Les valeurs guérissables du paganisme, telles que beaucoup d'éléments sociaux, juridiques, esthétiques, etc., demeurèrent dans la structure nouvelle, mais elles furent baptisées et comme transformées dans une synthèse nouvelle, forgée par l'Église.

La Chrétienté réussit, dans l'universalité de la charité qui unit les peuples et les races les plus divers, à maintenir dans un équilibre parfait toutes les virtualités de l'homme, tant dans sa vie d'individu singulier que dans sa projection sociale. (*Voir l'Épilogue de Conception catholique de l'économie, de Julio Meinvielle.*)

Quatre formalités essentielles constituent l'homme dans la plénitude de sa perfection humaine, dans l'actuelle économie du salut. La vie surnaturelle de la grâce, confiée à la garde du Pouvoir sacerdotal ; la vie naturelle de l'esprit, qui trouve sa réalisation concrète dans la vertu, *virtus*, laquelle est aussi force et vigueur, et qui est confiée au Pouvoir politique ; la vie animale du corps, qui se manifeste par la nécessité de satisfaire avec une certaine abondance les besoins économiques et trouve son expression sociale dans le bourgeois, le commerçant ; et enfin la pure vie de l'homme, disons sa pure existence végétative, avec une économie rudimentaire destinée à satisfaire le strict nécessaire des besoins humains, et qui trouve son expression sociale dans l'artisan.

Dans un ordre droit, sans retirer aucune valeur à chacune de ces formalités ni de ces fonctions sociales, elles doivent néanmoins, pour la convenance même de leur propre plénitude, être hiérarchiquement ordonnées, la plus inférieure se soumettant à la supérieure qui lui correspond.

Ainsi en allait-il en effet dans l'admirable édifice de la cité médiévale, où l'homme travaillait et mangeait pour vivre, vivait afin d'acquérir la culture de son esprit dans la pratique de la vertu, et pratiquait la vertu afin de servir Dieu ; où les paysans et les artisans, unis par les liens d'une vie familiale solidement établie et de la corporation, concouraient au meilleur résultat de la vie économique de la cité, de la région et de la nation, en se soumettant à l'autorité vertueuse du Pouvoir politique ; et où celui-ci, à son tour, se soumettait pleinement au Pouvoir du Pontife Romain, qui constituait le sommet de tout l'admirable ordre résultant de l'unité dans la multitude.

Le Moyen Âge est essentiellement théocentrique, ou théologique, ou sacerdotal, parce que toutes les activités humaines, chacune se développant dans sa propre sphère selon une admirable économie, concourent à l'union de l'homme avec Dieu.

Trois sont les révolutions essentielles qui détruisent l'édifice de la Chrétienté : la Révolution religieuse de Luther, qui inaugure une culture déchristianisée, « absolutiste », dans laquelle les princes ne reconnaissent d'autres droits que leur volonté ; « naturaliste », parce que l'homme recherche l'expansion de la nature ; « rationaliste », parce que l'homme, avec ses propres mesures, est recherché dans toutes les manifestations de l'art ; « classique », parce qu'elle recherche une perfection d'équilibre rationaliste.

La Révolution politique de 1789, avec laquelle commence un monde bourgeois, animal, stupide et positiviste : « animal », parce que, le *homo naturalis* étant épuisé, seul peut désormais fonctionner le *homo animalis*. De là le matérialisme ; « stupide et positiviste », parce que, le raisonnement, c'est-à-dire la faculté qui interprète et unifie les faits, étant épuisé, il ne reste plus à l'homme qu'à se borner à constater et à voir les faits et à les collectionner, c'est-à-dire le positivisme.

Et la Révolution communiste de l'U.R.S.S., dans laquelle, après avoir arraché à l'homme ses déterminations surnaturelle, naturelle et animale, il ne peut plus subsister que le chaos, l'esclavage ignominieux dans lequel l'homme, dépouillé de toutes ses valeurs réelles, demeure dans la condition d'un exécutant mécanique aux dépens de son maître.

Protestantisme, Libéralisme, Communisme : voilà les trois grandes et irréductibles révolutions d'un monde déchristianisé, révolutions toutes entraînées par la logique d'un processus dialectique inflexible ; révolutions également qui, si l'on considère les choses d'un autre point de vue, eu égard à la cause efficiente qui les dirige, ne sont que la voie concrète permettant de soumettre les peuples chrétiens à la domination juive. (*Voir Julio Meinvielle, Le Juif.*)

Mais les hommes peuvent réagir contre cette logique, s'ils s'arment d'une volonté forte, comme il convient à des hommes. Et cette réaction, lorsqu'elle se traduit préférentiellement sur le plan économico-politique, s'appelle Fascisme et peut donner naissance à deux régimes de vie entièrement différents : l'un païen et l'autre chrétien. L'un exalte les pures valeurs naturelles de nation, d'État, de race ; l'autre exalte toutes les valeurs naturelles en les soumettant à la

loi de la grâce ; l'un veut remonter à l'étape absolutiste, naturaliste, rationaliste ; l'autre veut remonter à une culture franchement chrétienne.

De la décomposition de la civilisation chrétienne surgissent donc trois grands peuples : l'un soumis au paganisme ; le second soumis à la domination juive ; le troisième soumis à la loi chrétienne. Trois peuples qui trouvent même leur expression concrète dans des États constitués : le peuple païen dans le National-Socialisme allemand (*Voir Julio Meinvielle, Entre l'Église et le Reich*) ; le peuple juif dans le communisme russe ; le peuple chrétien dans le régime du Portugal ou de l'Autriche, et sous sa forme pleine dans l'État chrétien qui doit surgir de l'Espagne ensanglantée.

À titre d'observation, ne perdons pas de vue qu'il n'est nullement nécessaire que ces nouveaux peuples bibliques coïncident avec les limites d'un État déterminé ; à l'intérieur des frontières d'un même État, les trois peuvent coexister, et c'est ainsi qu'il arrive aujourd'hui que, dans l'enceinte d'une même ville et d'un même État, luttent païens, Juifs et chrétiens, c'est-à-dire nationalistes païens, communistes et chrétiens.

Observons également que, dans la classification précédente, seules entrent les formes pures, afin de faciliter l'analyse philosophique. Mais il peut exister des courants et des forces intermédiaires ; l'histoire est un devenir ; elle est toujours *in fieri*. Ainsi, par exemple, il existe des États comme la France et l'Angleterre qui ne sont ni païens, ni juifs, ni chrétiens, ni libéraux, ni communistes ; ils présentent un type de transition entre le démolibéralisme et le communisme ; on ne sait pas, chez eux, quelle force finira par prédominer, la païenne, la juive ou la

chrétienne. Mais il est évident que, dans un délai plus ou moins bref, ils devront se décider pour l'une des trois.

LES PEUPLES PAÏENS ACTUELS

L'Allemagne du National-Socialisme constitue le premier cas typique d'un peuple païen. Voyons si s'y vérifient les caractères essentiels que nous avons assignés au paganisme.

Premier caractère du paganisme : la reconnaissance de Dieu. Le paganisme n'est pas athée ; il reconnaît Dieu et se confie à la Providence. Et tel est le cas de l'hitlérisme, dont la conception de la vie, la *Weltanschauung*, est et veut être profondément religieuse. À peine trouvera-t-on un discours de Hitler ou des grands dirigeants du Reich et du Parti National-Socialiste où ils n'invoquent Dieu et sa divine Providence. Précisément, l'une des grandes tâches, et des plus heureuses, du National-Socialisme est sa lutte acharnée contre les sans-Dieu, entreprise dès le premier jour où il parvint au pouvoir.

Deuxième caractère du paganisme : l'idolâtrie. Les païens reconnaissent Dieu mais dénaturent son culte ; ce qui revient au Dieu incorruptible, ils l'attribuent à des simulacres corruptibles. Et ainsi le National-Socialisme, en tant que tel, professe un christianisme « positif » qui n'est autre chose que l'idolâtrie du sang et de la race nordique, vénérée sous des formes, des dogmes et des rites sacrilègement parodiés du culte chrétien. Le Saint-Père, dans son encyclique à l'Église d'Allemagne, dénonce énergiquement cette falsification des notions et des termes sacrés, qui avait également été

dénoncée à de graves et nombreuses reprises par l'épiscopat allemand. (*Lettre collective de l'épiscopat allemand, juin 1934.*)

Troisième caractère du paganisme : la divinisation du pouvoir. Chez tous les peuples païens qui atteignent une grande civilisation, le pouvoir se divinise. Non seulement à Rome, mais également chez les anciens peuples assyriens et égyptiens. L'Étatolâtrie est une chose typiquement païenne. Il n'est pas nécessaire d'expliquer comment elle s'accomplit à la lettre dans l'Allemagne National-Socialiste, où l'État aussi bien que le Reich sont divinisés. Un État qui peut disposer de tout est un pouvoir divin. Et, en Allemagne, l'État arrache les droits les plus sacrés de la personne humaine, comme la pratique de la religion ; le droit de contracter mariage, par la loi de stérilisation ; le droit à la vie, par la pratique de l'euthanasie contre des membres innocents de la collectivité ; le droit des parents d'éduquer leurs enfants, par une éducation totale de la jeunesse dans les moules du National-Socialisme... L'État est un Moloch dévorant qui ne fait qu'immoler les individus à son propre profit. C'est un dieu.

Quatrième caractère du paganisme : la religion nationale. Et, en Allemagne, toute la lutte contre les confessions religieuses, tant contre la protestante que contre la catholique, est menée précisément parce que ces confessions sont considérées comme contraires au génie de la race germanique ; en revanche, on favorise et l'on veut implanter brutalement le christianisme positif forgé par Rosenberg dans *Le Mythe du XXe siècle*, parce que celui-ci doit, lui, exciter les forces vives de la race nordique.

Cinquième caractère du paganisme : exaltation des instincts propres et haine de l'étranger. Dans la récente étude *Entre l'Église et le Reich*, il

apparaît clairement comment l'Allemagne National-Socialiste s'est progressivement forgée par sa haine de ce qui n'est pas allemand et par la glorification de la grandeur allemande, dont la mission dans l'histoire est de se retrouver elle-même afin de se sauver et de sauver l'humanité. Le pangermanisme, que Fichte inaugura avec tant de fracas, est la moelle même de l'hitlérisme et de ses triomphes.

De là également la grande tâche de purification de la race allemande, jusque dans sa réalité biologique, par l'adoption des procédés scientifiques les plus modernes et par la pratique du sport... La chair allemande, avec tous ses instincts d'orgueil, doit elle aussi être divinisée. L'eugénisme germanique possède ce sens, conjointement avec l'éducation vigoureuse donnée à la jeunesse dans les camps. Ce qui ne serait pas répréhensible si cela constituait un moyen et non une fin.

Les paroles de S. S. Pie XI (*Mit brennender Sorge*) revêtent une signification extraordinaire : « Beaucoup vous parlent de gymnastique et de sport qui, pratiqués dans leur juste mesure, donnent de la vigueur physique, ce qui ne laisse pas d'être un bienfait pour la jeunesse ; mais on attribue aujourd'hui fréquemment aux exercices physiques une importance telle qu'on ne tient compte ni de la formation intégrale et harmonieuse du corps et de l'esprit, ni du soin convenable de la vie de famille, ni du commandement de sanctifier le jour du Seigneur... Que le souci de fortifier leur corps ne leur fasse point oublier leur âme immortelle ; qu'ils ne se laissent pas vaincre par le mal, mais qu'ils triomphent du mal par le bien (*Rom. XII, 21*) ; et qu'enfin ils se proposent, comme but très noble, de conquérir la couronne de la victoire dans l'état de la vie éternelle (*I Cor. IX, 24 et suiv.*). »

Je crois qu'il n'est pas possible de démontrer avec plus d'évidence, par les caractères assignés, que le régime de vie imposé obligatoirement au peuple allemand par le gouvernement du Reich est typiquement païen.

LES PEUPLES JUDAÏQUES ACTUELS

Il serait complètement erroné d'imaginer que l'on appelle ici peuples judaïques des peuples ayant adopté le système religieux et politique d'Israël. Les Juifs, qui se croient une race privilégiée et exceptionnelle, ne consentiront jamais à ce que les méprisables *goyim* connaissent ce qui leur est réservé à eux seuls, peuple d'élection. Les peuples judaïques sont donc ceux qui sont tombés sous la domination des Juifs.

C'est pourquoi j'assignais deux caractères au peuple juif : l'antichristianisme et son sens messianique de la domination universelle. C'est un peuple théologique, qui accomplit le mal sciemment et en pleine conscience afin de détruire l'œuvre du Christ et d'introniser l'Antéchrist. C'est le peuple exécuteur des plans du diable sur le monde ; c'est le peuple qui doit introniser l'Antéchrist.

Rappelons le parallélisme qui peut être établi entre le diable, l'Antéchrist et les Juifs, d'après les données de la Sainte Révélation. Saint Thomas recueille, dans ses *Commentaires sur la IIe Épître de saint Paul aux Thessaloniciens*, l'opinion de ceux qui disent que l'Antéchrist sortira de la tribu juive de Dan et qu'il sera intronisé par les Juifs dans le Temple reconstruit de Jérusalem, afin que s'accomplisse la parole du prophète Daniel (*IX*) : « et dans le Temple sera l'abomination de la

désolation » ; et celle de saint Matthieu (*XXIV*) : « Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation annoncée par Daniel établie dans le lieu saint — que celui qui lit comprenne... »

Ce qui est curieux, c'est de constater que le communisme, tel qu'il se présente et tel qu'il a été dénoncé par les évêques catholiques et par le Pontife Romain, manifeste une étroite parenté avec le diable, avec l'Antéchrist et avec les Juifs.

« C'est ce que nous voyons, dit le Pontife Romain dans *Divini Redemptoris*. Pour la première fois dans l'histoire, nous assistons à une lutte froidement calculée et minutieusement préparée de l'homme contre tout ce qui est divin » (*II Thess. II, 4*). C'est-à-dire qu'il le caractérise par les paroles mêmes dont l'Apôtre caractérise l'Antéchrist. Celui-ci est donc le peuple de l'Antéchrist. Et ainsi, en effet, les évêques allemands (*24-12-26*), dans leur admirable Lettre collective, l'appellent le précurseur de l'Antéchrist.

Le Saint-Père, en un certain endroit, l'appelle « fléau satanique »... et, dans le Discours aux réfugiés espagnols, il souligne la « préparation satanique » : « On dirait qu'une préparation satanique a allumé plus vive encore, sur la rive voisine, cette flamme de haine et de la persécution la plus féroce, réservée, de l'aveu même de ses ennemis, à l'Église et à la religion catholique, parce qu'elle est le seul véritable obstacle au déchaînement de ces forces qui ont déjà fait leurs preuves et donné leur mesure dans la tentative de renversement de tous les ordres, de la Russie à la Chine, du Mexique à l'Amérique du Sud. »

Dans *Divini Redemptoris*, il parle de nouveau « de la propagande véritablement diabolique, comme peut-être on n'en a jamais vu de semblable dans le monde ».

Déjà auparavant, dans *Caritate Christi* de 1932, il avait dit : « Mais devant cette haine satanique contre la religion, qui rappelle le mystère d'iniquité dont parle saint Paul (*II Thess. II,* 7). » Là, comme on le voit, le Saint-Père le rapproche du diable et de l'Antéchrist, puisque c'est à celui-ci que saint Paul fait allusion par ces paroles.

Ces caractères suffisent pour que nous reconnaissions sans plus les traces juives dans le communisme ; mais il y a davantage. Le Pontife Romain y fait clairement allusion lorsqu'il dit dans *Divini Redemptoris* : « Une troisième et puissante aide à la diffusion du communisme est la véritable conjuration du silence dans une grande partie de la presse non catholique du monde entier. Nous disons conjuration, car on ne peut expliquer autrement qu'une presse si avide de donner du relief à d'insignifiants incidents quotidiens ait pu si longtemps passer sous silence les horreurs commises en Russie, au Mexique, et aussi dans une grande partie de l'Espagne, et parler relativement si peu de la vaste organisation universelle qu'est le Communisme de Moscou. Ce silence est dû en partie à des raisons d'une politique peu prévoyante et il est favorisé par diverses forces qui s'emploient depuis longtemps à détruire l'ordre social chrétien. »

Quelle peut être cette force, et qui peut être celui qui entretient cette conjuration universelle du silence, sinon cette force également universelle qui tient entre ses mains, par l'or, la presse de tous les pays du monde ? (*Voir Julio Meinvielle, Le Juif dans les mystères de l'histoire.*)

Qu'il ne puisse y avoir aucun doute que la satanisation des peuples par le communisme soit dirigée depuis Moscou, cela est certain ; et qu'à Moscou ce soient les Juifs qui gouvernent et dirigent cette campagne ne saurait non plus faire l'objet du moindre doute. Le discours d'Alfred Rosenberg, prononcé à l'Assemblée du Parti National-Socialiste à Nuremberg, en 1936, constitue une pièce documentaire d'une valeur extraordinaire. J'y renvoie les lecteurs, dans l'impossibilité où je suis d'en faire ici la démonstration documentaire.

Enfin, l'opposition entre l'Église et le bolchevisme est si grande que celui-ci, qui est comme un contre-christianisme, un anti-christianisme, ne peut être l'œuvre première et principale que de ce peuple qui, depuis le jour où il fit attacher le Rédempteur à la Croix, ne cherche qu'à détruire son image divine dans les individus et dans les peuples. Œuvre première et principale des Juifs, mais non leur œuvre exclusive, car il n'est pas possible d'oublier que la tactique pharisaïque consistant à tramer dans l'ombre la mort du Sauveur, qu'ils firent ensuite exécuter par les païens, demeure comme consacrée pour toute leur activité dans le reste des générations à venir. Ainsi le Communisme, comme toutes les autres aberrations et hérésies apparues dans l'histoire chrétienne, ont été préparés par ces fils des ténèbres, qui les ont ensuite fait mettre en pratique par les mains naïves des païens. La Lettre des Évêques allemands établit admirablement cette opposition fondamentale (*Voir Julio Meinvielle, Le Juif*) entre l'Église catholique et le bolchevisme.

« En ces temps, au nom de l'Église catholique, les évêques de différents pays ont lancé, en chœur, si l'on peut ainsi parler, un appel à la conscience du monde pour s'opposer au bolchevisme et repousser

ce premier champion, ce précurseur de l'Antéchrist. L'opposition entre le jour et la nuit, entre le feu et l'eau, ne saurait être plus grande que l'opposition entre l'Église catholique et les conceptions générales du Bolchevisme. Ici, dans l'Église catholique, la foi en un Dieu personnel, dont nous tenons le nom pour sacré et dont nous devons observer les commandements. Là, dans le bolchevisme, la rébellion contre Dieu et le mépris de ses commandements. Ici, la foi en la parole de Dieu, le respect des Saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Là, les récits bibliques présentés comme des contes ou des mythes et livrés, au musée de Moscou, aux moqueries des visiteurs. Ici, dans l'Église catholique, la foi en Jésus-Christ, Sauveur et Rédempteur du monde, dont le sang nous a rachetés, dont la Croix est pour nous le signe de notre force et de notre élévation. Là, dans le bolchevisme, la Croix et les autres emblèmes religieux sont chassés de la vie publique et même arrachés par la violence des maisons particulières. Ici, l'Église est le règne de Dieu sur la terre ; fondée par le Sauveur, elle est chargée d'une mission divine dans le monde ; indépendante de l'État en ce qui concerne les questions religieuses ou morales, elle fut, dans l'histoire de la civilisation, la plus grande bienfaitrice de l'humanité. Là, séparation de l'Église et de l'État, servitude de l'Église envers l'État, esclavage de l'Église à la place de son droit à la liberté, lutte méthodique pour l'anéantissement du sacerdoce et de tout ce qui présente un caractère ecclésiastique. Ici, dans l'Église catholique, une liturgie qui, associée à l'art employé pour décorer les édifices destinés au culte divin, éveille chez l'homme le sentiment d'un monde supérieur lors de la célébration des mystères divins. Là, dans le bolchevisme, fermeture ou destruction des maisons du Seigneur et proscription de toutes les fêtes religieuses. Ici, le respect de l'autorité et la consécration de la famille par la monogamie,

l'indissolubilité du mariage et la fidélité conjugale. Là, une rébellion perpétuelle contre toute autorité, la destruction de la vie familiale, le mépris de l'amour conjugal et de la fidélité des époux, la situation lamentable des enfants privés de tout foyer. Ici, dans l'Église, le respect et la garantie de la propriété privée ainsi que des autres fondements de la vie sociale, le développement d'un état de civilisation qui est la gloire immortelle des peuples chrétiens. Là, dans le bolchevisme, l'expropriation des biens personnels au profit de l'État communiste, l'anéantissement de toute civilisation, le triomphe de la barbarie, la misère économique. De fait, le contraste entre le jour et la nuit, entre l'eau et le feu, ne saurait être plus grand que le contraste entre l'Église catholique et l'organisation bolcheviste. »

LES PEUPLES CHRÉTIENS ACTUELS

Les deux types de peuples, le païen et le judaïque, apparaissent donc aujourd'hui clairement. Le type des peuples chrétiens se manifeste lui aussi avec une clarté méridienne. L'Autriche et le Portugal nous en offrent le type, mais, en vérité, ils sortiront de l'Espagne qui saigne.

La raison en est la suivante : pour forger un régime de type judaïque ou de type païen, les forces humaines suffisent... les hommes n'ont pas besoin de se dépasser eux-mêmes, ils n'ont pas besoin de triompher de leurs propres instincts ; en revanche, une civilisation de type chrétien n'est pas l'œuvre des hommes, mais de la grâce de Dieu.

Il est vrai que, pour cela, les peuples n'ont besoin de rien d'autre que de se soumettre humblement à l'influence salvatrice de l'Église de Jésus-Christ qui, par ses divins préceptes et ses sacrements

sanctificateurs, règle de telle sorte toute l'activité de l'homme dans tous les domaines de son existence que le peuple chrétien se forme peu à peu.

Le merveilleux Moyen Âge, avec le chant grégorien, avec la poésie populaire, avec les cathédrales symboliques, avec la *Somme théologique*, avec la prudence des rois saints, est né ainsi... par une lente et sûre infiltration de la vie chrétienne dans toutes les couches de l'activité humaine. Mais les peuples étaient dociles. En outre, après trois siècles durant lesquels la terre avait été fécondée par le sang des martyrs et l'atmosphère du monde saturée de la science des docteurs chrétiens, un monde chrétien pouvait assurément surgir.

La grâce de Dieu est toujours prête à se répandre sur le monde... mais il faut qu'elle trouve un sol propice... et ce sol, ce sont les âmes libres d'elles-mêmes, dépouillées de leur propre orgueil. Il faut voir ce que cela signifie après l'humanisme, durant lequel l'homme, pendant quatre siècles, n'a su faire autre chose que ceci : se rechercher lui-même dans toutes les manifestations de la vie et, pour cela, pour sa propre glorification, il a su ordonner tous les ressorts de l'activité humaine dans la religion, la philosophie, la politique, l'économie, l'art, etc...

Un monde chrétien, qui peut maintenant surgir à n'importe quel moment, une fois épuisées les possibilités métaphysiques du terrible processus de déchristianisation, a besoin de cette condition préalable : le martyre du feu et du sang par lequel l'Espagne est passée et passe encore si glorieusement.

N'oublions pas qu'une civilisation chrétienne est héroïque, non seulement dans l'héroïsme des grandes actions, mais dans celui de la vie chrétienne, continuellement menée, heure après heure, avec une terrible fidélité à la grâce. Et l'héroïsme espagnol, qui ne s'est peut-être jamais prodigué avec autant d'abondance, pas même dans la croisade contre le croissant, possède ce sens de prélude à une vie chrétienne également grande.

Il n'est pas possible d'imaginer qu'un peuple qui s'est vu pressé comme le raisin dans le pressoir par la barbarie communiste, laquelle a menacé de lui arracher son sol, son honneur et sa religion, et qui a su lutter vaillamment pour ne pas succomber, mettant sa confiance en Jésus-Christ et en sa Mère, sorte maintenant de cette sanglante purification pour ne rien accomplir de grand ou pour trahir les principes chrétiens.

D'autre part, par l'atmosphère que l'on respire dans l'Espagne reconquise, par l'esprit des milices de requetés, par la grande piété de la femme espagnole, par les déclarations des évêques dans des documents publics, par les déclarations mêmes des chefs actuels de l'Espagne nationale, tout porte sérieusement à affirmer que d'Espagne doit surgir un État chrétien.

Un État chrétien qui, après avoir assuré les droits légitimes de tous les Espagnols au bien-être humain, par une réglementation équitable de l'activité économique dans une économie corporative imprégnée de justice sociale et de charité chrétienne, affermira la vie familiale, la vie régionale, la vie nationale, afin d'affirmer l'unité de l'Espagne sous un chef prestigieux, dans la continuité de la monarchie carliste ; un État chrétien qui, après avoir tout fondé sur la justice et sur la charité

chrétienne, lesquelles pénétreront tous les milieux et toutes les classes de la société, ne croira pas que tout soit achevé, mais couronnera son œuvre par la reconnaissance publique et solennelle de la Royauté de Jésus-Christ. En Espagne régnera, comme cela a été annoncé, le Cœur de Jésus, et non par une simple intronisation officielle, mais parce que les âmes de tous les Espagnols, pris individuellement comme collectivement — il y aura des exceptions, comme dans toute chose humaine, mais ce seront des exceptions — se plieront à la grâce de Jésus-Christ. Rien ne nous étonnera si beaucoup d'ennemis publics, bruyants, de Jésus-Christ, même issus de la triste Espagne républicaine, reviennent avec sincérité et allégresse travailler à la grandeur de l'Espagne catholique.

L'Espagne ne sera pas seule à établir un État chrétien. D'autres nations l'imiteront, parce que les forces du christianisme authentique, qui se développent dans le monde depuis l'époque antichrétienne de la Révolution française, devront parvenir à leur pleine réalisation dans des États chrétiens eux aussi authentiques. L'avenir, et un avenir peu éloigné, dira ce qu'il y a de vrai dans cette appréciation.

LA LUTTE ENTRE LES TROIS PEUPLES BIBLIQUES ACTUELS

Nous avons établi le caractère des trois peuples bibliques qui, sous une forme visible, sont en train de se constituer dans le monde d'aujourd'hui. Trois forces agitent donc d'une manière irréductible et primordiale les profondeurs de l'humanité présente : le christianisme, avec sa préoccupation immémoriale de conquérir le monde pour la

royauté spirituelle de Jésus-Christ ; le paganisme, pour maintenir le monde pour lui-même, pour son propre sang ou sa propre race ; le judaïsme, qui veut le conquérir pour l'intronisation satanique de l'Antéchrist. Ces trois forces sont irréconciliables. Que peut-il y avoir de commun entre le Christ et l'Antéchrist ? Qu'y a-t-il de commun entre le Christ ou l'Antéchrist et la satisfaction propre du paganisme ?

Cependant, si l'on examine ces trois forces, on arrive à la conclusion que deux seulement sont complètement et entièrement irréductibles, à savoir le Christ et l'Antéchrist, le Catholicisme et le Judaïsme. Le Paganisme est une force autonome, douée d'un sens propre, mais qui, en définitive, devra travailler pour le Christ ou pour l'Antéchrist. La lutte finale de l'humanité s'engagera entre ces seules forces ; de même que le monde commença par la première lutte de Dieu et du diable, ainsi l'histoire humaine se clora avec ces terribles acteurs.

Alors le cycle humain pourra se fermer, parce que la fin aura rejoint le commencement. De Dieu est sorti le monde par la création ; à Lui il doit revenir par le jugement final et la vie éternelle. Lorsque le diable se présenta au paradis pour perdre l'homme, il n'y avait qu'eux deux : Dieu et le serpent qui voulait Lui arracher le premier couple humain. Et au dernier jour de l'humanité, le diable, dans l'Antéchrist, fera l'effort suprême et ultime pour arracher à Dieu le dernier reste du genre humain. Toutes les autres forces intermédiaires, y compris le paganisme, auront disparu, afin qu'il ne demeure plus sur la scène que le Christ et l'Antéchrist se disputant la possession de l'homme.

Or, nous ne sommes pas encore dans cette lutte suprême de l'humanité. Ce qui ressort très clairement de la considération de l'état du monde, où s'affrontent encore de grandes et solides forces qui ne

peuvent si facilement être réduites ni au Christ ni à l'Antéchrist, devient plus clair encore à la lumière de la théologie catholique, qui énumère les faits transcendants qu'il est nécessaire de voir s'accomplir avant que nous arrivions à cette lutte suprême et définitive pour la conquête des peuples. L'Antéchrist ne viendra pas avant que ne se produise l'apostasie des peuples dont parlent divers passages du Nouveau Testament (*saint Paul, II Thess. II, 2*). Mais, d'autre part, cette apostasie des peuples n'est pas davantage possible avant que ne se produise la plénitude des Gentils, *plenitudo gentium*, et l'entrée des nations dans le sein de l'Église : « Toute l'étendue de la terre se convertira au Seigneur ; toutes les familles des nations se prosterneront devant Lui » (*Ps. XXI, 28*) ; « et Il dominera d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre... tous les rois de la terre L'adoreront, toutes les nations Lui rendront hommage » (*Ps. LXXI, 8, 11*).

Voyons intégralement le passage de l'Apôtre où il annonce l'entrée de la plénitude des nations : « Je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère — afin que vous n'ayez pas de vous-mêmes des sentiments présomptueux — : une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ; alors tout Israël sera sauvé » (*Rom. XI, 25*).

Saint Thomas, commentant ce passage (*in Rom. XI, 25*), dit : « Jusqu'à ce qu'entre dans la foi la plénitude des nations, c'est-à-dire non seulement quelques-uns en particulier parmi les peuples gentils, comme alors ils se convertissaient, mais lorsque, dans leur totalité ou pour leur plus grande part, l'Église aura été fondée parmi tous les peuples gentils : au Seigneur appartient la terre et tout ce qu'elle contient. »

Comme il est facile de le constater, nous ne sommes pas encore arrivés à cette plénitude des nations.

Mais si cette lutte actuelle des peuples bibliques ne peut être la lutte finale, elle ne peut non plus en être très éloignée. Le peuple biblique de l'Antéchrist s'est déjà installé dans le monde. Comme je l'ai démontré plus haut par le parallélisme entre le diable, l'Antéchrist, les Juifs et le communisme, celui-ci ne peut être que le peuple de l'Antéchrist.

L'Antéchrist a déjà commencé à se former son peuple avec la structure définitive qu'il devra posséder dans la lutte finale. Il existe déjà sur la terre un peuple satanique qui renie Dieu parce qu'Il est Dieu et qui adore le mal parce qu'il est le mal. Le peuple de l'Antéchrist est donc déjà là ; il pourra sans doute être vaincu dans une première bataille, mais il surgira ensuite plus puissant pour la terrible bataille finale, dans laquelle le Christ, et le Christ seul, le détruira du souffle de sa bouche.

Les paroles du Pontife Pie X, dans l'encyclique *E Supremi*, viendraient confirmer cette opinion selon laquelle l'Antéchrist n'est pas loin : « Celui qui considère ces choses — dit-il — doit craindre que cette perversité des âmes ne soit le commencement des maux qui doivent survenir dans les derniers temps, et que le fils de perdition dont parle l'Apôtre ne soit déjà sur la terre... Avec tant d'audace, avec tant de fureur, on combat partout la religion, on attaque les documents de la Révélation, et l'on tente de détruire et d'effacer les liens qui unissent l'homme à son Créateur... D'autre part, la marque caractéristique de l'Antéchrist, selon le même Apôtre, à savoir que l'homme, avec une grande témérité, occupe la place de Dieu, s'élevant au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, il la réalise de telle sorte que, bien qu'il ne

puisse détruire complètement en lui-même la connaissance de Dieu, néanmoins, rejetant sa divine majesté, il s'est constitué lui-même en objet d'adoration dans ce monde visible, dont il a fait comme son temple. Il est assis dans le temple de Dieu, se donnant lui-même pour Dieu. »

Et, dans l'encyclique *Miserentissimus Redemptor* (*8 mai 1928*), Pie XI dit encore plus clairement, après avoir décrit les ravages communistes : « Spectacle si désolant que l'on pourrait y voir l'aurore des "commencements des douleurs" (*initia dolorum*) que doit apporter "l'homme du péché, s'élevant contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte". »

On ne peut véritablement empêcher la pensée que semblent très proches les temps prédits par Notre-Seigneur : « Et parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du grand nombre se refroidira. »

LA PREMIÈRE GRANDE BATAILLE ENTRE LES TROIS PEUPLES BIBLIQUES

Mais, bien qu'elle ne soit pas la bataille finale, nous sommes engagés dans une lutte terrible entre peuples bibliques.

La première grande bataille a commencé à se livrer dans le monde : c'est la terrible bataille contre le communisme. Chrétiens et païens luttent contre lui avec la même vigueur. Un autre grand peuple, le peuple des musulmans, est lui aussi opposé au communisme. Celui-ci constitue le danger suprême de l'heure, et le Saint-Père le considère comme un fléau si effroyable que, dans sa Lettre encyclique *Caritate*

Christi, il exhorte tous les hommes qui admettent encore la croyance en Dieu à s'unir, même au prix de graves sacrifices, afin de se sauver eux-mêmes et de sauver l'humanité.

La bataille est universelle, en Orient comme en Occident, mais, par sa signification historique transcendante, elle se concentre, en ce qui concerne les armes, dans la péninsule Ibérique : les chrétiens portent le poids principal de la lutte, mais avec l'aide des païens et des musulmans. De cette lutte, le communisme sortira vaincu et dominé, mais il ne sera pas complètement extirpé. L'apostasie qui a pris racine dans le sol de la Chrétienté est trop profonde pour être facilement déracinée. Même vaincue, elle demeurera à l'état latent, prête à resurgir dès qu'elle rencontrera des conditions propices.

La bataille sanglante a commencé en Espagne, mais elle ne se réduira pas à l'Espagne... d'autres nations seront le théâtre d'événements semblables...

Chez certains peuples, comme en Espagne, le communisme sera vaincu par les chrétiens ; chez d'autres, il sera vaincu par les païens. Mais le communisme sera vaincu. Supposer, ne fût-ce qu'un instant, que le communisme pût sortir vainqueur de cette première lutte, ce serait livrer l'humanité à Satan, des mains duquel personne ne pourrait plus la reconquérir. Ce serait déjà l'heure du jugement universel ; et alors, que deviendrait la plénitude des Gentils dans l'Église, que deviendraient les familles de toutes les nations qui se prosterneront devant Lui ? Il semble que le Pontife Romain, dans *Divini Redemptoris*, voie cela avec une telle clarté qu'il ne conçoit aucune espèce de collaboration avec le communisme, sur quelque terrain que ce soit.

D'autre part, le triomphe du communisme, plus ou moins général, et la fin du monde sont une seule et même chose, car que pourrait-on réserver de plus épouvantable, de plus redoutable et de plus terrifiant que le communisme ?

Si la seule chose qui puisse justifier une sorte de triomphe communiste est la nécessité de purification dont l'humanité a besoin, celle-ci sera obtenue, et dans une mesure considérable, par le simple choc des peuples contre ce fléau satanique (*Pie XI*), sans qu'il soit nécessaire d'admettre sa victoire, fût-elle éphémère. L'Espagne nous en donne une preuve éclatante.

L'EXALTATION PAÏENNE

J'ai démontré précédemment comment, dans le monde — et dans le noyau central du monde où se trouvent les nations qui dirigent visiblement le cours des événements historiques présents —, il existe des peuples typiquement païens qui ne peuvent en aucune manière être identifiés ni aux chrétiens ni aux Juifs ; ni à l'État chrétien, ni au Communisme. L'Allemagne en offre un exemple clair. C'est un peuple animé d'une volonté résolue, comme je l'ai démontré dans *Entre l'Église et le Reich*, de se constituer selon une conception religieuse et culturelle essentiellement germanique ou nordique, totalement étrangère aux Juifs comme aux chrétiens.

Mais le National-Socialisme ne paraît pas être le seul cas dans le monde. Le Japon offre en Orient le type d'un empire païen, tandis que la Chine se rapproche du type d'un empire communiste. Et, chez les peuples occidentaux, le mouvement païen trouve une réalisation

dans l'*Action Française* en France ; dans le National-Socialisme autrichien ; dans certaines manifestations initiales du phalangisme ; et, chez nous, certains noyaux nationalistes semblent entraînés par une mystique païenne. Tout régime dans lequel la nation ou l'État sont placés au-dessus de tout, et dans lequel celui-ci monopolise l'éducation et la formation de la jeunesse, est un régime païen.

Il est évident que, dans leur réalisation concrète, ces régimes, qui doivent s'adapter aux conditions de vie du pays dans lequel ils s'appliquent, perdent ou accentuent leur caractère païen. Le Fascisme italien en offre un exemple clair ; il ne fait aucun doute qu'il existe en lui une force païenne d'Étatolâtrie et de totalitarisme, fortement contenue par les circonstances concrètes de la vie italienne, catholique et pluraliste, dans laquelle il doit agir. Il faut reconnaître franchement que l'origine du dynamisme fasciste n'est pas catholique, mais machiavélico-hégélienne. Mais ce qui le rend essentiellement guérissable, c'est précisément qu'il est un dynamisme. Un dynamisme d'activité politique mû par le bien commun du peuple italien. Et ainsi, chaque jour, il a renoncé davantage à son origine pour mieux servir les intérêts réels de l'Italie.

Il est également clair que ces régimes pagano-chrétiens, tant qu'ils ne se seront pas résolument déterminés pour l'une ou l'autre chose, oscilleront entre les deux, et l'histoire de demain nous dira vers laquelle ils auront finalement penché. Car ils ne pourront rester ainsi bien longtemps, puisque tous les peuples devront se décider, dans un délai plus ou moins bref, pour ces formations théologiques de la Bible.

Si le communisme doit être vaincu dans cette première bataille, quel sort devront subir les autres peuples, le païen et le chrétien ? Eux aussi

devront s'affronter dans une lutte décisive, qui a déjà commencé sur le sol allemand.

Tout laisse présager que la puissance allemande, appuyée par les autres puissances fascistes ou semi-fascistes, ira croissant progressivement jusqu'à devenir le terrible Nabuchodonosor de l'Europe. La Russie et le communisme seront liquidés ; les puissances communisantes, comme la France et l'Angleterre, devront elles aussi être liquidées... l'immense empire anglais se défera rapidement. L'Europe tremblera devant le fantastique empire allemand, et le monde paraîtra livré à un empire païen.

LE TRIOMPHE CHRÉTIEN SUR LE PAGANISME

Ce prochain triomphe des peuples païens sur le communisme, qui entraînera une formidable exaltation païenne, est aussi le dernier effort désespéré du paganisme pour s'affirmer dans le monde avant que le souffle du Christ ne le chasse pour toujours de la terre. La Croix vaincra la svastika. L'hitlérisme, qui aura cru en finir avec l'Église, n'aura fait qu'en finir avec les ennemis de l'Église, à savoir le protestantisme, le démolibéralisme et le communisme. Ce sont en effet ces trois monstres qui troublent la Chrétienté depuis des siècles, et c'est aussi contre eux que le National-Socialisme se rue avec fureur.

Sans le vouloir, l'hitlérisme travaillera pour l'Église, qui, en dernière analyse, devra le vaincre. La puissance germanique assouplira les peuples pour les rendre dociles à entendre la voix de la Sainte Église,

qui retentira avec puissance sur toute la terre, d'un bout à l'autre, après que l'hitlérisme aura été absorbé par la force surnaturelle de l'Allemagne catholique. Ainsi l'Allemagne, sans le vouloir, accomplira la grande vocation à laquelle elle fut prédestinée lorsqu'elle fut constituée bras séculier de la Chrétienté.

Car cette vocation que l'Allemagne n'a pas remplie dans la Chrétienté, celle de garder son intégrité par la répression des forces antichrétiennes, elle devra l'accomplir maintenant, sans mérite ni gloire, comme simple exécutrice des desseins de Dieu.

Et le triomphe païen prendra son sens parce qu'il sera le prélude du triomphe chrétien qui viendra après lui. Et ainsi, une fois encore, l'histoire convergera vers le Christ, qui doit être connu et glorifié par les nations.

RESTAURATION DE LA CHRÉTIENTÉ

Il n'est pas facile de présager quel pourra être le chemin que suivront les peuples apostats de l'Europe pour retourner au sein de l'Église. Si la puissance germanique, qui sera saisie d'un délire d'exaltation insensée, sera simplement absorbée dans la Chrétienté par les forces catholiques de son propre sein, ou si un prince chrétien libérateur, de France, d'Espagne ou d'Italie, que Dieu peut susciter quand Il Lui plaira, courbera la nuque du redoutable et fragile colosse.

Peut-être les nations retourneront-elles à l'Église dans l'ordre inverse de leur apostasie... C'est-à-dire que la première à s'en être séparée serait la dernière à y revenir, et la dernière la première. Dans cet

ordre, l'Espagne serait la première à revenir ; puis la France, l'Angleterre, l'Allemagne et enfin la Russie...

Il ne fait aucun doute qu'à cette heure l'Espagne et la France devront remplir une mission exceptionnelle. À l'Espagne, celle qu'elle accomplit aujourd'hui : être l'inébranlable rempart contre le communisme et contre le paganisme, comme elle le fut autrefois contre l'arrogance du croissant. Et à la France, purifiée de ses grands crimes, porter l'étendard de l'ordre chrétien vers l'Orient et vers l'Occident.

Peut-être pourra alors s'accomplir ce que le Vénérable Barthélemy Holzhauser écrivit au XVIIe siècle et qui se trouve conservé, imprimé dans sa vie latine en 1734, dont il existe un exemplaire à la bibliothèque de la Minerve, à Rome. (*Voir J. M. Curicque, Voix prophétiques, 1875*)...

« Au milieu de tout cela, la paix ne sera pas encore définitivement rétablie, car, de toutes parts, les peuples conspireront en faveur de la république, et l'on verra encore de terribles calamités partout ; l'Église et ses ministres seront rendus tributaires, les princes seront renversés, les monarques condamnés à mort et leurs sujets livrés à l'anarchie. Alors le Tout-Puissant interviendra par un coup admirable que personne au monde ne pourrait imaginer. Et ce puissant monarque qui doit venir de la part de Dieu réduira la république à néant, soumettra tous ses ennemis et régnera de l'Orient à l'Occident. Plein de zèle pour la véritable Église du Christ, il unira ses efforts à ceux du futur Pontife pour la conversion des infidèles et des hérétiques.

« Sous un tel Pontife que Dieu prédestine au monde, il faudra que le royaume de France et les autres monarchies se mettent enfin d'accord, après les guerres sanglantes qui les auront désolés, et que, sous la direction de ce grand Pape, elles se prêtent à la conversion des infidèles ; et ainsi toutes les nations viendront adorer le Seigneur leur Dieu. Au temps de ce triomphe de la foi catholique et orthodoxe fleurira un grand nombre de saints et de docteurs ; les peuples aimeront la justice et l'équité, et la paix régnera sur la terre durant de longues années, jusqu'à la venue du fils de perdition...

« En ce temps-là, tous les peuples et toutes les nations afflueront vers un seul bercail et y entreront par la seule porte de la foi. Ainsi s'accomplira la prophétie : "Et il n'y aura qu'un seul bercail et un seul pasteur" (*saint Jean X, 16*) ; et celle-ci également : "Et cet Évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin" (*Matth. XXIV, 14*). »

Peut-être n'est-il pas si étrange ce qu'écrit un moine du Xe siècle, recueillant les traditions communes de son époque (*Adsonis abbatis monasterii Dervensis, Liber de Antichristo, Patrologia Latina, CI, p. 1295*) :

« L'Apôtre dit ensuite que l'Antéchrist ne doit pas venir dans le monde si l'apostasie, la *discessio*, ne vient d'abord, c'est-à-dire si tous les royaumes du monde ne se séparent pas de l'Empire romain, auquel ils étaient soumis. Ce temps n'est pas encore venu, car, bien que nous voyions le royaume des Romains détruit pour sa plus grande part, néanmoins, tant que dureront les rois des Francs, qui doivent posséder l'Empire romain, la dignité de l'Empire romain n'aura pas entièrement péri, parce qu'elle se maintiendra dans leurs rois.

« Nos docteurs enseignent en effet que l'un des rois des Francs aura intégralement sous son pouvoir l'Empire romain, qui existera dans les derniers temps ; et il sera le plus grand de tous les rois et le dernier, lequel, après avoir enfin gouverné son royaume, viendra finalement à Jérusalem et déposera sur le mont des Oliviers son sceptre et sa couronne. Ce sera la fin et la consommation de l'Empire des Romains et des chrétiens, et alors se révélera l'homme de péché.

« Ce roi dévastera de grandes îles et des villes, détruira tous les temples des idoles, appellera tous les païens au baptême et dressera dans tous les temples la Croix du Christ. Et alors les Juifs se convertiront au Seigneur. En ces jours-là Juda sera sauvé et Israël habitera en sécurité (*Jér. XXXIII, 16*). »

Dans cette hypothèse, la monarchie des Français, la monarchie légitime des Capétiens, ne serait qu'interrompue et reviendrait dans l'histoire renouveler les grandeurs de foi et d'équité du temps de saint Louis.

RÉPONSE À DEUX OBJECTIONS POSSIBLES CONTRE CETTE HYPOTHÈSE

Deux grandes objections peuvent être formulées contre cette hypothèse. Voici la première : s'il en était ainsi, la prochaine restauration ne serait qu'un retour au passé, ce qui, outre que cela contredirait le principe de l'irréversibilité de l'histoire, n'expliquerait pas la raison d'être de quatre siècles de vie moderne.

En admettant le principe de l'irréversibilité de l'histoire, il faut répondre qu'il ne s'agirait pas d'une restauration de tout le passé, mais de l'esprit éternel qui fut respecté durant les grands siècles du Moyen Âge ; et d'institutions humaines, telles que la monarchie, qui, bien qu'elles puissent être éphémères, conservent, dans l'économie présente de l'homme, nombre des premières valeurs spirituelles de civilisation comme concrétisées en elles.

Cet esprit et ces institutions ne seraient donc pas restaurés comme des choses archaïques, mais en vertu de ces principes éternels qui ne sont ni du passé ni du présent, mais valent pour tous les temps.

Chaque peuple est un peuple dans le temps et dans l'espace. Rompre en lui une succession dynastique, bien que cela puisse paraître indifférent dans l'abstrait, c'est comme briser quelque chose de sa vie.

Il n'est pas nécessaire d'avertir que ce qui est ancien, et qui serait restauré non pas en raison de son ancienneté mais de ce qu'il a d'éternel, c'est-à-dire de valable pour tous les temps, retrouverait l'existence dans des conditions nouvelles de vie, conformément à tous les progrès légitimes acquis par le travail des générations. Toute acquisition positive réalisée au cours des temps de la régression moderne atteindra une splendeur plus grande lorsqu'elle sera intégrée aux principes salutaires de l'ordre humain.

Quelle serait donc la raison d'être de quatre siècles de vie moderne ? C'est bien simple. Quelle devait être la tâche des peuples européens qui reçurent les bienfaits de la foi ? Pourquoi, dans les desseins insondables de Dieu, ces peuples furent-ils les premiers favorisés de la foi chrétienne ? Sans doute afin qu'ils fussent les porteurs de cette

parole par toute la terre. L'Europe devait donner gratuitement au monde ce qu'elle avait gratuitement reçu. Qu'a-t-elle fait, au contraire ? Elle s'est détournée des voies du Seigneur et s'est livrée corps et âme à la découverte des forces que le Seigneur avait cachées dans les profondeurs de la terre. Et quelle que soit l'espèce de relation pouvant exister entre ces deux séries de phénomènes, le fait est que, à mesure qu'elle s'éloignait de la foi, elle progressait dans la découverte et l'utilisation des immenses secrets que le Seigneur avait enfermés au plus profond des êtres.

Or, tout cela, Dieu l'a providentiellement ordonné. Car ce que les peuples chrétiens d'Europe n'ont pas accompli de bon gré et avec mérite, ils devront l'accomplir d'une autre manière et sans mérite ; mais ils devront l'accomplir. Ainsi, en poussant le progrès technique et en le portant par toute la terre, en raccourcissant les distances, les peuples n'ont fait que préparer les instruments afin que, dans un jour prochain, lorsque le Seigneur l'ordonnera ainsi, les peuples purifiés par de salutaires châtiments, adoucis et rendus dociles à écouter la voix du Seigneur, celle-ci puisse se faire entendre en un instant dans toutes les parties du globe.

Les terribles instruments meurtriers qu'ils ont eux-mêmes inventés dans leur orgueil insensé serviront à les purifier et à les appeler à cette contrition du cœur qu'ils n'ont pas voulu atteindre autrement ; et les autres puissantes inventions qui ont changé les conditions de tous les éléments, qu'il s'agisse de l'air, du feu, de la terre ou de l'eau, serviront à évangéliser les peuples en peu d'années. Ce qui, autrement, aurait été réalisé en plusieurs siècles pourra aujourd'hui l'être en quelques années seulement. Et ainsi toutes choses — le ciel et la terre — chanteront la grandeur de Dieu, qui sait se servir de tous les chemins

des hommes pour édifier son propre chemin. Qui pourra imaginer ce que pourrait devenir, dans un avenir prochain, la prodigieuse machinerie de la technique moderne entre les mains de princes chrétiens n'ayant d'autre préoccupation que la diffusion de l'Évangile ?

La seconde objection que l'on peut formuler contre cette hypothèse est la suivante : nous voyons aujourd'hui une lamentable apostasie des masses. Les pauvres, les humbles, qui sont la portion de prédilection du Sauveur, s'éloignent progressivement de la foi et vont grossir les rangs marxistes des sans-Dieu. Comment sera résolu ce « grand scandale », dénoncé par Pie XI et rappelé encore dans *Divini Redemptoris* ?

Tout ce qui se fera dans ce sens, comme tout ce qui se fait depuis Ketteler, même si cela ne produit pas les fruits visibles d'une structure économique chrétienne, n'est pas un travail perdu. Cette semence qui est jetée portera du fruit, et abondamment, à son heure. Mais peut-être sera-ce un autre chemin concret par lequel Dieu ramènera au bercail qu'ils ont abandonné les ouvriers lamentablement prolétarisés.

Une triple action, presque simultanée, devra accomplir cette tâche, la même qui devra rechristianiser les autres hommes de quelque condition sociale qu'ils soient, car tous sont également déchristianisés.

Le feu purificateur de châtiments terribles qui se feront sentir partout, comme ceux qui s'abattent maintenant sur l'Espagne. Malheureusement, l'homme s'est tant éloigné de Dieu, il est devenu si insensible à sa voix, qu'il ne peut être réveillé de la léthargie dans

laquelle il est plongé que par de violentes secousses. Qu'on ne dise pas que ces sombres présages peuvent n'être que des excitations fiévreuses du cerveau. Qu'on n'oublie pas que, dans *Caritate Christi* de 1932, le Saint-Père conjurait le monde de se livrer à la prière et à la pénitence s'il ne voulait pas se voir plongé dans une catastrophe de terreur et d'anarchie. Et comme le monde n'a pas écouté la voix auguste du Vicaire du Christ, ces châtiments ont déjà commencé, et sous une forme combien terrible et effroyable, dans la nuit noire de l'Espagne rouge.

Lorsque les hommes auront été ainsi préparés, on pourra mettre utilement à profit l'effusion de l'amour de Dieu, qui répandra dans le cœur des hommes de toute condition sociale la parole enflammée de prêtres et de laïcs saints que le Seigneur suscitera sur la terre ; hommes d'une sainteté extraordinaire, telle qu'on n'en voit plus depuis des siècles dans l'Église, selon ce qu'a annoncé le bienheureux Grignion de Montfort dans son admirable *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*. Cette sainteté des prêtres et des laïcs collaborateurs de la Hiérarchie sanctifiera les âmes et les institutions et nous donnera la nouvelle Chrétienté. Et avec quelle abondance ne devront-ils pas surgir du sol de nations qui, comme l'Espagne, ont été arrosées du sang des martyrs et des héros ! Ils forgeront l'Espagne nouvelle, qui rivalisera avec l'épopée chrétienne des temps passés, de même qu'elle rivalise aujourd'hui avec les plus hauts faits des siècles légendaires.

Voilà ce que ne doivent pas oublier ceux qui croient qu'un État chrétien puisse surgir par l'imposition tyrannique d'un prince puissant. L'épée ne peut donner ce qui n'est que l'effet de la grâce de Dieu. Mais l'épée du prince chrétien sera également nécessaire pour réprimer la perversité des impies, qui non seulement ne veulent pas se

convertir à leur Dieu, mais cherchent, par toutes sortes de séductions et de tromperies, à pervertir les peuples. Le libéralisme corrupteur sera totalement exclu des peuples, et ceux-ci devront soumettre leur vie publique aux saintes lois de Jésus-Christ et de son Église.

Le feu purificateur préparera donc les voies du Seigneur ; l'apostolat de sainteté évangélisera profondément les cœurs ; et l'épée des princes chrétiens maintiendra l'intégrité du milieu public chrétien. Et les hommes de toute condition ainsi que les peuples de toute race et de toute nation connaîtront le Seigneur, leur Sauveur.

Et ainsi la nouvelle Chrétienté ne sera pas entièrement nouvelle, comme les philosophes ont voulu le feindre, mais elle sera l'ancienne Chrétienté renouvelée, restaurée. Le sacerdoce et le pouvoir des princes travailleront ensemble à cette Restauration des droits de Dieu et des peuples. Les hommes, quelle que soit la condition qui leur échoie dans l'échelle sociale, auront appris à apprécier, au-dessus de toutes les contingences de l'humain, la très haute dignité de la personne humaine, qui n'a pas été en vain miséricordieusement rachetée par le sang du Christ, afin que, par lui et en Lui, tous sachent s'aimer comme des frères.

La Lettre du Saint-Père adressée à l'épiscopat mexicain le 28 mars 1937 paraît avoir été écrite avec la douce confiance d'un prochain retour à cette prospérité de l'Église dans le monde. À peine le Pontife Romain s'y plaint-il de la restriction tyrannique à laquelle se trouve contrainte l'action de l'Église dans ce grand pays ; elle se développe plutôt en indiquant les normes d'apostolat des prêtres et de l'Action catholique, afin de renouveler à tous les fils du Mexique l'exhortation à l'unité, à la charité, à la paix, dans le travail apostolique de l'Action

catholique, appelée à rendre le Christ au Mexique et à lui restituer la paix et même la prospérité temporelle.

LES PEUPLES MUSULMANS DANS L'ÉGLISE

Les musulmans entreront eux aussi dans l'Église. Un puissant mouvement agite aujourd'hui le monde musulman... Ce peuple intermédiaire entre Juifs et païens a eu pour mission historique d'être le véhicule de communication entre l'Orient et l'Occident, entre le paganisme et le christianisme.

Peuple belliqueux, nous ne savons quel sort providentiel pourra lui revenir dans ces luttes décisives qui s'engagent entre les peuples bibliques. Mais il est curieux de remarquer que, tandis qu'un puissant élan de résurgence l'agite intérieurement, on le voit se rapprocher de puissances chrétiennes comme l'Espagne. Qui sait si ce n'est pas là le chemin qui l'introduira définitivement dans le sein de l'Église.

LE TRIOMPHE COMMUNISTE ET LE TRIOMPHE FINAL DU CHRIST

Après cette heureuse restauration chrétienne des nations, qui sera la *plénitude des peuples* dont parle l'Apôtre (*Rom. XI, 25*), et qui sera couronnée par ce que le même Apôtre appelle la plénitude d'Israël, les peuples s'éloigneront peu à peu du Christ et le communisme relèvera terriblement la tête.

Les Juifs, qui se seront convertis en grand nombre dans de nombreuses régions de la terre où ils se trouveront dispersés, deviendront également toujours plus sataniques dans le noyau judaïque central, qui ira se resserrant. Et ainsi les derniers résidus d'Israël domineront puissamment les peuples et prépareront l'intronisation de leur Messie, qui sera probablement intronisé à Jérusalem.

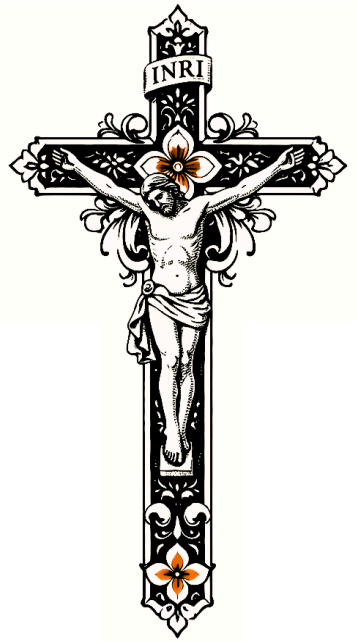
Et alors se manifestera cet impie, « que le Seigneur Jésus tuera du souffle de sa bouche et détruira par l'éclat de sa présence : cet inique qui viendra avec la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions qui peuvent conduire à l'iniquité... » (*II Thess. II, 8-11*).

Ce qui adviendra alors et ensuite, Dieu seul le sait, comme Lui seul sait également quand cela adviendra.

« Mais aussitôt après la tribulation de ces jours-là » — qui devront être abrégés à cause des élus (*saint Matthieu XXIV, 22*) — « le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; à sa vue, tous les hommes de la terre éclateront en lamentations ; et ils verront venir le Fils de l'homme sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté » (*Matth. XXIV, 29-30*).

Et « le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors Il rendra à chacun selon ses œuvres » (*Matth. XVI, 27*).

« La moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs sont les anges. Et de même qu'on ramasse l'ivraie et qu'on la brûle au feu, ainsi en

sera-t-il à la fin du monde : le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales et tous ceux qui commettent l'iniquité ; et ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là seront les pleurs et les grincements de dents.

« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » (*Matth. XIII, 39-43*).